

Laïcité?

L'État belge doit-il devenir laïc?

Les paysans de Madagascar,
isolés dans leurs villages



Edmond
Blattchen :
« Je suis un
chrétien errant »

BELGIQUE - BELGIE
P.P.
LIEGE X
9/249

L'appel

Le magazine chrétien de l'événement

Il aime les personnages fragiles et complexes. Et grâce à eux, ses films sont empreints d'une humanité profonde. C'est sans doute la manière de Bouli Lanners de dire sa foi. En particulier dans son dernier long-métrage : Les Premiers, les Derniers. Une ode à la lumière dans un monde violent et destructeur.

Bouli Lanners, cinéaste, croyant et en recherche de lumière



À Malonne, une brasserie
dans une église (pp. 12-13)

Ressourcement :
il n'est pas trop tard
pour préparer Pâques (p. 14)

La miséricorde,
qu'est-ce que c'est ?
(pp. 10-11)

Avec ses hauts et ses bas,
la vie nous fait tantôt sourire tantôt douter

Petite musique catastrophe

Peut-être y aura-t-il certaines pertes dans les congélateurs, mais les enfants ont les yeux qui brillent. Coupure d'électricité prolongée ce vendredi de janvier. Il est tombé tant de neige, et si lourde, que d'importantes lignes du réseau n'ont pas tenu le coup. Quelques poches du petit royaume de Belgique sont dans l'obscurité totale. Dans les foyers, d'habitude hyper connectés, de vieux objets ressuscitent. On aligne les bougies, on retrouve l'antique bouilloire, on lave les enfants près du poêle. C'est aussi le chaos sur les routes. Ceux dont le GSM fonctionne appellent leur conjoint, leur enfant, leur mère : « *Tout est à l'arrêt, je ne sais pas quand je vais rentrer.* » Ils sont énervés mais aussi un peu excités. Il se passe quelque chose qui sort de l'ordinaire.

Au village, on déblaie spontanément la neige du voisin. Ceux qui cuisinent au gaz proposent leurs services pour pallier les taques électriques inutiles. Il règne dehors un silence que d'aucuns se surprennent à apprécier. Un instituteur remonte la rue : il veut appeler sa femme, il y a à l'école un vieux téléphone qui ne requiert pas d'électricité. Tout ce petit monde serait-il tenté par un retour à la chandelle ? Non, c'est autre chose. Certains reconnaissent la petite mélodie des temps de catastrophe, celle qui réveille l'entraide où on ne l'espérait plus. En zones inondables, quand l'eau monte puis déborde, malgré le dépit et les dégâts qui s'annoncent, les riverains retroussent leurs manches et se serrent les coudes. Entendrait-on encore ce petit refrain en cas de crise plus fra-

cassante, un black-out prolongé ou un accident nucléaire ? Il paraît que oui. Des études et de nombreux témoignages ont établi que dans de telles situations, les êtres humains sont bien plus solidaires qu'on ne le pense et ce, même au risque de leur vie. Lors des attentats du 11 septembre, des pompiers sont retournés dans les tours qui menaçaient de s'effondrer pour tenter de sauver des inconnus. Il y a en Syrie aujourd'hui des milliers de héros anonymes.

Après quelques heures, l'électricité revient. Personne ne s'en plaint, c'est sûr, mais il s'est passé quelque chose. Des liens sont apparus dans la nuit noire, comme par phosphorescence.

LES GRANDS MÉCHANTS LOUPS

Le plus souvent, ça reste dans les limites du temps qu'il fait. « Ils » annoncent de la neige ou « ils » prédisent une canicule. Jusque-là, on peut plaider la légitime défense linguistique. La prédiction météo n'a pas de visage, il faut bien désigner quelqu'un, et l'on se doute que ce quelqu'un n'est pas tout seul à scruter les cumulonimbus. Passe encore pour ce « Ils ». Mais bientôt, à un repas de famille, dans une salle d'attente, dans le train, surtout dans le train, les mystérieux coupables sont suspectés de faits plus graves. « *Tu ne vas pas me dire qu'ils ne pouvaient pas prévoir plus de sel pour les routes.* » Et même, « *On va finir par croire qu'ils le font exprès.* » Le navetteur qui somnole sur son siège en écoutant l'acte d'accusation se demande quelle confrérie inconnue peut

englober à la fois les météorologues, les services de déneigement et, sans doute, l'une ou l'autre administration non encore identifiée. Il n'est pas au bout de ses surprises. Du coq à l'âne : « *Et tu as vu qu'ils vont encore faire grève fin du mois ? Ils exagèrent quand même.* » Puis, un instant plus tard : « *C'est comme les avions qu'ils ont envoyés en Syrie...* ». Pour finir avec un : « *Et c'est avec nos impôts qu'ils paient tout ça !* » Le gouvernement fédéral, l'armée et les syndicalistes (mais est-on sûr que « *Ils exagèrent* » était attribué aux syndicalistes ?) ont rejoint le banc des accusés.

De retour à la maison, sur internet, le procès se poursuit. Ce qui se passe est assez simple, au fond, et rassurant : « ils » prennent des décisions ridicules, « ils » sont incompetents, « ils » nous envahissent, « ils » complotent pour le pétrole, « ils » sont responsables. En toutes circonstances, rester ce pauvre petit chapeyron rouge.



Guillaume LOHEST

S o m m a i r e

Coup de blues, coup de cœur

- 2 Petite musique catastrophe

Éditorial

- 3 La Journée mondiale des œufs

Découverte

- 4 Un croyant en quête de lumière

À la Une

- 6 Plus ou moins dans les poches ?
8 Japon : Immigration Zéro ?
10 La miséricorde : une attitude venue du cœur

Signe

- 12 Brassage en plein cœur
14 Préparer Pâques
15 Vigilance sur le cerveau

Évangile à la Une

- 16 Mars :
Des moments horribles

Éclairage

- 17 L'État belge doit-il devenir laïc ?
• Clarifier mais jusqu'où ?
• Sérénité et attention
• Pièges à convictions

Vu

- 21 Le courage des Malgaches

Rencontre

- 24 « La parole du Christ me suffit »

Ça se vit

- 27 Méditer sans manger

Eh ben ma foi

- 28 La violence et les religions
29 Celui qui nous touche parle à notre cœur

Parole

- 30 Honorer la place vide

À voir

- 31 Des vies minées
32 À lire, à voir, à écouter...
34 De l'âme et du cochon
35 Courrier

La Journée mondiale des œufs

Ce 27 mars sera organisée la première « Journée mondiale des œufs ». Une initiative internationale, destinée à redynamiser la consommation de ce produit agroalimentaire dont les médecins ne disent pas le plus grand bien, surtout côté cholestérol. Ce qui explique que cette journée sera destinée à valoriser l'œuf sous toutes ses formes, et pas seulement sous celle du produit que pondent les poules, à la fréquence moyenne d'un par jour (voire, pour certains gallinacés, de deux par jour). On ne peut que saluer la pertinence de cette initiative, qui vient compléter la longue liste des « Journées mondiales de... », dont on recenserait déjà, selon le site www.journee-mondiale.com, plus de 438 versions différentes allant de la « Journée mondiale sans pantalon », le 13 janvier, à celle du « pull de Noël », le 12 décembre. Sans oublier la dernière en date, notamment célébrée cette année à grand renfort de promotion sur les antennes de la radio commerciale Bel RTL : la « Journée mondiale de la crêpe », qui a eu lieu 2 février. Nul ne contestera que, dans pareil inventaire, les œufs avaient assurément leur place. À un petit détail près : selon ses initiateurs, et contrairement à une règle habituellement établie, la « Journée mondiale des œufs » n'est pas prévue pour se dérouler à date fixe. Ils envisagent de l'organiser, selon les années, entre le 22 mars et le 25 avril. Certains membres du groupe à l'origine de cette Journée ne cachent pas qu'ils préféreraient une date plus permanente, par exemple le premier jour d'avril, moment où débutait jadis l'année civile. Mais d'autres estiment que la flexibilité ne pourra que susciter un constant renouvellement d'intérêt pour l'événement.

Interrogés, les concepteurs de cette Journée ont dit ne pas comprendre qu'on leur demande si leur initiative avait un rapport avec les discussions qui animent les cénacles politiques belges sur la pertinence d'inscrire la notion de laïcité dans la Constitution du pays (voir la rubrique Éclairage de ce numéro).

Quoi qu'il en soit, la « Journée mondiale des œufs » est sans doute promise à une belle réussite... pour autant qu'elle obtienne les autorisations nécessaires à sa tenue. Il existe en effet déjà une « Journée mondiale de l'œuf » (au singulier), le 10 octobre. Imaginée par les producteurs français, elle a surtout pour fonction de défendre l'œuf « made in France », dont plusieurs centaines de milliers d'exemplaires sont pour l'occasion offerts à des associations. Le but de la « Journée mondiale des œufs » n'est pas tout à fait le même. Toutefois, il se peut qu'elle éprouve bien du mal à se frayer une place dans un « poulailler » déjà bien rempli... Reste évidemment à voir si cette info à le moindre fond de vérité. Ou si elle n'est pas ici présentée comme une parabole. Pour faire image. Et si tel était le cas, qui s'en plaindra ?

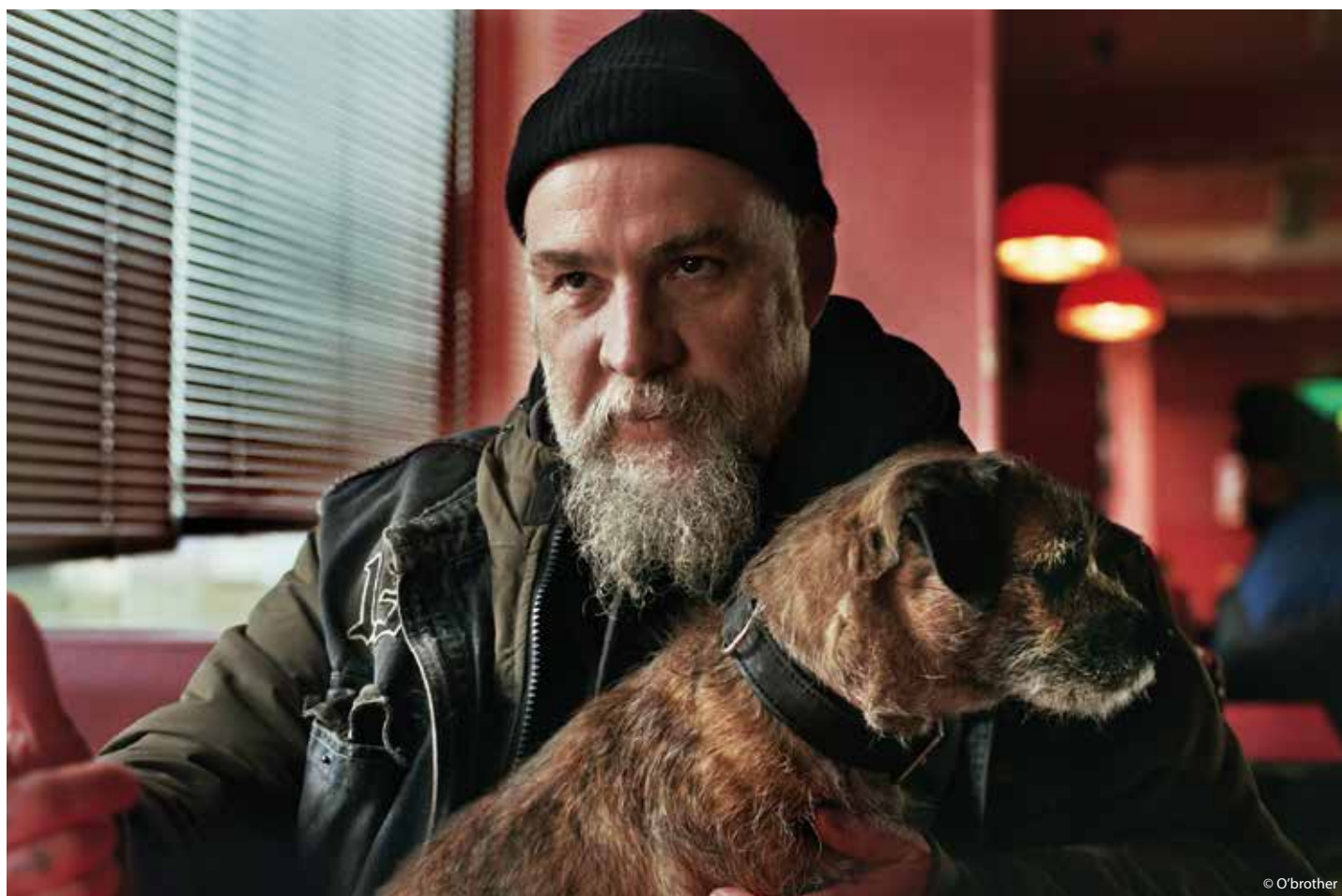
Car, le 27 mars, n'y aura-t-il pas d'autres raisons de se réjouir ?

Joyeuses Pâques !

BOULI LANNERS, CINÉASTE AUTODIDACTE

Un croyant en quête de lumière

Il aime les personnages fragiles et complexes. Et grâce à eux, ses films sont empreints d'une humanité profonde. C'est sans doute la manière de Bouli Lanners de dire sa foi. En particulier dans son dernier long-métrage : *Les Premiers, les Derniers*. Une ode à la lumière dans un monde violent et destructeur.



© O'brother

COMPLEXITÉ DE LA VIE.

Les films de Bouli sont au bord de la fracture.

Né dans un milieu modeste, rien ne prédestinait Philippe (c'est son vrai prénom) Lanners au cinéma. Pendant ses études chez les oblats à Gemmenich, la rencontre avec le Père Thiry, professeur d'esthétique, lui a cependant donné le goût de la peinture.

C'est ainsi qu'après ses humanités, Bouli s'est orienté vers l'Académie des Beaux-Arts de Liège. « Je voulais devenir peintre. Le cinéma est venu un peu par hasard. Pour payer mes études, je travaillais sur des plateaux de tournage et dans des théâtres. Et quand j'ai arrêté prématurément les

beaux-arts, j'ai continué à pratiquer tous les métiers, surtout sur les plateaux de cinéma, celui d'acteur compris, avec des petits rôles. Le désir de devenir réalisateur n'est venu que sur le tard. C'est donc au bout d'un long cheminement que je suis devenu comédien et réalisateur, en me formant moi-même. »

Bouli Lanners est donc un autodidacte qui a d'abord accepté des rôles « alimentaires » avant de pouvoir choisir ses personnages puis, mieux encore, de les interpréter dans ses propres films. Pour lui, le métier de comédien se marie bien avec celui de metteur en scène. En outre, Bouli écrit tous ses scénarios, ce qui demande du temps et de l'énergie. « Ce sont des choses très personnelles. On n'est pas juste dans une histoire. C'est aussi un peu le reflet et l'écho de la société dans laquelle on évolue. »

Comme dans ses peintures, ses longs-métrages se caractérisent par une ligne d'horizon avec des ciels chahutés, mais où la lumière est toujours présente. Et tous ses films font des références aux peintres qu'il aime : Corot, les pré-impressionnistes, les paysagistes anglais, Le Greco.

DES FILMS HUMANISTES

Mais ce qu'il aime surtout, c'est parler de la complexité de la vie, avec des personnages qui sont au bord de la fracture. « Ils sont plus intéressants, explique-t-il. Je n'aime pas les personnages lisses. J'ai toujours été touché par les fragiles et j'aime bien les mettre en scène. Moi aussi, j'ai été quelqu'un de très fragile. »

Autre marque de fabrique de Bouli Lanners, ses scénarios. Comment les conçoit-il ? « D'abord avec l'envie de parler d'un thème précis, répond-il. Là-dessus se greffe un décor, une anecdote plus une autre anecdote. Ainsi on fait le lien entre les deux et petit à petit quelque chose commence à se construire... Et après deux-trois films, on comprend quel est son travail. » Chez le réalisateur belge, ce travail porte sur la structure familiale, celle qui est totalement éclatée aujourd'hui et qui se reconstitue par d'autres biais : par l'amitié (dans *Les Géants*), ou par une relation improbable comme c'est le cas dans *Eldorado* et dans son dernier film *Les Premiers, les Derniers*. « C'est un thème récurrent. J'ai vraiment cette obsession de la cellule familiale, qui est pour moi d'une importance vitale, et qui est aujourd'hui cabossée. Je constate qu'on essaie toujours de la reconstruire par un moyen ou un autre. »

UN HOMME DE FOI

Les spectateurs attentifs verront aussi dans son dernier long-métrage des symboles liés à la foi. De fait, Bouli Lanners est croyant. Et ce n'est pas fréquent d'entendre un homme de cinéma par-

ler si librement et si profondément de sa foi chrétienne, et ce de manière très concrète. Avec la force tranquille de quelqu'un qui a réfléchi à ce qui peut donner sens à l'existence, Bouli partage ses intuitions et ses convictions profondes. « Je pense que la foi c'est l'homme. J'appelle Dieu l'amour qu'on peut porter à l'autre. C'est indissociable pour moi. Cela répond aussi à ce sentiment d'apocalypse qui est très présent dans l'actualité. C'est

« Pour moi, Dieu c'est l'amour, l'amour de l'autre et le don absolu à l'autre. »

le cas actuellement avec Daesh qui prêche l'apocalypse meurtrière. Alors si elle doit se réaliser, allons-y, mais avec le plus d'amour possible. C'est ce que mon dernier film veut raconter. Son titre est porteur de ce message humaniste et croyant. La phrase, *Les premiers, les derniers*, est reprise par Michaël Lonsdale qui fait un éloge funèbre en reprenant ces termes. Il dit aussi : "Il était mort et il est revenu à la vie". Cela résume un peu la trajectoire de Gilou, qui est le personnage que j'incarne. Il était mort au plus profond de lui-même et il revient à la vie

grâce à la rencontre avec Esther et Willy, en allant vers quelqu'un qui est plus démunie que lui. Mais cela fait aussi allusion aux premiers et aux derniers hommes. Si, dans le film, un sentiment de fin du monde est présent, c'est que, potentiellement, nous pourrions être les derniers. Esther et Willy sont, eux, un peu la représentation de l'Homme pur, de l'Homme neuf. Les premiers aident les derniers et sont tous en recherche de recréer cette structure familiale dont on a profondément besoin. Ce qui me rassure dans l'homme, c'est que même si nous étions les derniers, nous ne sommes pas tellement différents des premiers. Le film est âpre, mais les rencontres entre les différentes personnes sont lumineuses et l'histoire se termine dans la vraie lumière. Pour moi, Dieu c'est l'amour, l'amour de l'autre et le don absolu à l'autre. C'est essentiel et important pour moi d'affirmer cette foi. Mais c'est aussi difficile car souvent elle est identifiée à des intégrismes. La spiritualité nous regarde chacun. Je suis pour un État laïc. Je suis pour le mariage homosexuel, mais je suis croyant et je veux affirmer cette foi. Je suis pour le respect de chacun, je ne fais pas de prosélytisme et je ne juge pas l'autre. »

Propos recueillis par Paul FRANCK

LES PREMIERS, LES DERNIERS

Tous les films de Bouli Lanners sont des « road movies », marqués par les grands espaces. Son dernier film ne déroge pas à cette ligne esthétique. L'idée de son œuvre a germé lors d'un voyage en train dont le trajet longeait la ligne d'essai du projet français d'aérotrain, au nord d'Orléans. Cette ligne, aujourd'hui abandonnée, a servi de décor. C'est là, dans cette plaine de Beauce balayée par le vent, que Cochise et Gilou, deux inséparables chasseurs de primes, sont à la recherche d'un téléphone volé au contenu sensible. Leur chemin va croiser celui d'Esther et Willy, un couple en cavale. Et si c'était la fin du monde ? Dans cette petite ville perdue où tout le monde échoue, Esther et Willy retrouveront-ils ce que la nature humaine a de meilleur ? Ce sont peut-être les derniers hommes, mais ils ne sont pas très différents des premiers. « Ce film est certainement mon œuvre la plus personnelle, explique Bouli Lanners. C'est un grand western moderne et métaphysique traversé par une grande question existentielle : celle de l'échéance. L'échéance de la planète, puisqu'il y a un sentiment de fin du monde, et l'échéance personnelle d'un des personnages qui est atteint d'une pathologie grave et qui est donc dans une pensée très mortifère. Le film est sombre et crépusculaire mais va vers la lumière. C'est le premier de mes films qui se termine bien. Il contient un vrai message d'espoir qui part d'une interrogation : même s'il y a une échéance, comment allons-nous la vivre ? Et ma réponse est : avec le plus d'amour et d'humanité possible. C'est un véritable message d'espoir que je veux transmettre ici. Il est terriblement important de le diffuser aujourd'hui dans une société où la peur est omniprésente. » (P.F.)

Le film est sorti en Belgique le 24 février.



RÉFORME FISCALE

Plus ou moins dans les poches ?

Le taxshift, c'est bon pour le portefeuille. Ou pas. Dans la bataille politico-médiatique qui a suivi l'annonce des dernières mesures budgétaires fédérales, le « contribuable » a entendu tout et son contraire. Le salaire « poche » a certes bien augmenté. Mais au final, les ménages vont-ils, vraiment, y gagner ?



© Fotolia

SOUS.

Que restera-t-il dans la bourse des Belges après le passage du percepteur ?

« **L**e principe du taxshift est simple : si on diminue les recettes publiques d'un côté, on doit les augmenter de l'autre », explique Edoardo Traversa, avocat et professeur de droit fiscal à l'UCL. « Donc, il n'y a pas globalement de véritable baisse d'imposition. Dans ce cas-ci, l'objectif de la réforme fiscale est de diminuer le coût du travail, à travers une politique d'emploi, en jouant sur les cotisations

sociales, avec une baisse de l'imposition des revenus et une diminution des coûts de l'employeur. »

Pour compenser ces gains, l'État va prendre l'argent ailleurs. Par exemple, en augmentant les accises sur l'alcool ou la TVA sur l'électricité. « On a augmenté ce type de prélèvements et on a misé sur ce que certaines autres initiatives allaient rapporter, comme par exemple la lutte contre la fraude fiscale. »

COMPENSATIONS INCERTAINES

De ce fait, et de l'aveu même du gouvernement, la réforme n'est pas totalement financée, la compensation étant différée dans le temps. « On parle de l'horizon 2019-2020, et lors du prochain grand contrôle budgétaire, on pourra toujours se demander s'il manque un ou plusieurs milliards... », ironise l'avocat. Dans la balance, il y a certes de nouveaux impôts,

comme celui sur le patrimoine belge à l'étranger – baptisé Caïman – ou encore la taxe Cara, sur les diamants. Mais, pour E. Traversa, cela reste très aléatoire.

« Le succès et la qualité de cette réforme se verront sur le nombre d'emplois créés. Or, il y a énormément de variables en la matière. La fiscalité joue bien évidemment sur le niveau d'emplois, mais on doit aussi prendre en compte l'évolution des politiques européennes. La politique économique de l'Allemagne a ainsi beaucoup plus d'impact sur l'emploi que la fiscalité belge ! »

QUI PAIERA ?

Il est clair que si le gouvernement peut annoncer une embellie côté emploi, il pourra s'en vanter. Mais, pour l'expert en droit fiscal, il y a deux gros bémols. « Premièrement, les Régions, qui subissent les pertes d'impôt ont été mises devant le fait accompli (les dotations des Régions étant basées en partie sur l'impôt des personnes physiques). Elles devront financer seules ces pertes, soit en augmentant leurs impôts, soit en diminuant leurs dépenses en matière de lutte contre la pauvreté, d'enseignement, de culture, etc. Et ce manque de concertation, c'est un très mauvais signal. Ce n'est pas comme ça qu'on gère une politique fiscale digne de ce nom », s'insurge Edoardo Traversa.

« Deuxièmement, on ne peut pas anticiper la réaction des employeurs. À court terme, c'est possible, on peut imaginer que les mesures vont favoriser l'emploi. Mais à moyen terme, comment être certain que le seul impact sera de maintenir le salaire au niveau actuel pour l'employeur ou le nombre d'emplois va réellement augmenter ? Cela restera la décision de l'entreprise, qui peut choisir de générer plus de bénéfices et d'accumuler des réserves financières. Donc l'effet sur l'économie est plus qu'incertain. » La seule chose certaine, c'est donc que moins d'argent va rentrer et qu'on va augmenter d'autres postes.

Le contribuable peut-il quand même se réjouir ? « Globalement, l'exercice a pour objectif de favoriser l'emploi mais, à partir du moment où la réforme se veut « neutre », on ne peut pas dire que les contribuables seront différents, vu l'origine de la compensation. » En d'autres mots, les citoyens vont payer la même chose, mais sur des sources différentes.

Pour l'avocat, le gouvernement est passé à côté de deux réformes essentielles. « D'une part, il faut absolument agir sur

la fiscalité immobilière. Aujourd'hui, en 2016, le gouvernement n'a aucune idée de la valeur de l'immobilier et ses données datent de plus de quarante ans ! Faute de cadastre, les Régions sont bloquées dans leur politique fiscale en la matière. Ne connaissant pas la valeur de l'immobilier, on est incapable de calculer le revenu mobilier en Belgique. D'autre part, il faut agir sur les investissements. La politique continue d'orienter le comportement des investisseurs vers ce qu'il y a de plus rentable fiscalement, comme l'épargne ou la spéculation. Et même si quelques petites mesures ont été prises, cela reste des gadgets cosmétiques. » Il y a donc deux anomalies dans le système belge qui perdurent, mais ni le travail sur le revenu immobilier, ni celui sur les types d'investissement ne sont vendeurs, c'est-à-dire politiquement porteurs. « Il faudra sans doute attendre un gouvernement courageux, qui accepte les retombées à très long terme et qui permettrait une politique différenciée, basée sur des investissements favorisant l'emploi, le social ou l'environnemental. » Pour autant, E. Traversa ne nie pas qu'une baisse des charges sur l'emploi soit intéressante. « Mais il faudrait la financer autrement. La baisse d'impôt sur les personnes physiques, c'est bien, mais si on reprend ailleurs, dans la poche des mêmes, cela ne vaut pas la peine. Globalement, ceux qui voient leur salaire-poche augmenter, seront aussi ceux qui seront impactés le plus par les hausses d'impôt. Voir ceux qui vont y perdre, comme par exemple les chômeurs. »

ORGANISATION COLLECTIVE EN PÉRIL

Cette perte de revenu, différents collectifs, comme les syndicats, en sont persuadés. Ils multiplient donc les actions de sensibilisation, en faisant connaître leur désaccord au gouvernement, mais aussi en alertant l'opinion publique. « Ce taxshift, il ne s'est déplacé ni vers les capitaux, ni vers le patrimoine », constate José Vermandere, permanent au MOC Charleroi-Thuin. « Les gens se disent "chouette, on gagne plus". Or, parmi les mesures prises, beaucoup touchent à l'organisation collective des citoyens. La baisse des frais de gestion des mutuelles (2% contre 20% pour une assurance privée), la diminution des cotisations patronales, qui financent notamment la sécurité sociale. » Il rappelle que la NVA a annoncé clairement qu'elle voulait faire des économies sur les soins de santé. Commentant ce choix politique, il cite Jean Hermesse, Secrétaire Général

des Mutualités Chrétiennes, pour qui « ce n'est pas sérieux » car cela conduira à « plus de privatisations et plus d'exclusions ». « Dans aucun pays au monde, les assureurs privés n'ont pu démontrer qu'ils réussissaient à maîtriser les dépenses des soins de santé ou à mieux répondre aux besoins de santé de la population », répète le Secrétaire Général, qui explique que « toutes les mutualités du pays ont proposé un plan alternatif, ambitieux et responsable, offrant des perspectives d'avenir pour toute la population. »

À Charleroi, en front commun et avec un agenda d'actions, les syndicats se mobilisent pour démontrer que les nouvelles mesures fiscales vont avoir un impact direct sur les pensions, les mutuelles, la précarité des femmes...

En décembre dernier, installés dans un centre commercial, ils ont montré que, sur une année, chacun allait perdre plusieurs centaines d'euros. « Les passants qui se sont prêtés au jeu et ont utilisé le simulateur étaient ébahis », explique J. Vermandere. Sans doute parce que l'annonce d'une augmentation immédiate et la perspective d'un revenu disponible peuvent, un peu trop vite, faire oublier les pertes individuelles d'une année et les signes de régression sociale.

Annelise DETOURNAY

TAXSHIFT ?

L'été 2015, le gouvernement Michel annonçait un virage fiscal, à travers un taxshift, c'est-à-dire un glissement de la base sur laquelle on va prélever l'impôt. En diminuant les recettes issues du travail, il fallait donc en trouver d'autres afin de garder le budget à l'équilibre. La promesse ? D'ici 2019, un salarié sur deux gagnera au moins cent euros de plus. Les moyens ? Quatre mesures fiscales, dont la baisse des cotisations patronales et de l'impôt sur le salaire. La compensation ? Des accises plus grandes sur l'alcool, le tabac, les boissons sucrées et le diesel, l'augmentation de la TVA, par exemple sur l'électricité, la régularisation fiscale et d'autres petites mesures. A.D.

OUVRIR OU FERMER LES FRONTIÈRES

Japon : Immigration Zéro ?

Le « Pays du soleil levant », insulaire et lointain, n'a pas la réputation d'être un pays d'immigration. Pourtant, le Premier Ministre Abe propose d'y laisser entrer deux cent mille étrangers par an. Cette mesure, bien que limitée dans le temps, a provoqué les mêmes débats polémiques que l'on connaît en Europe.



© IEEE.ORG

AIDE AUX PERSONNES.

Les Japonais préfèrent utiliser des robots que faire venir des travailleurs étrangers.

Après douze heures de vol, l'accueil au Japon est bienveillant. Le personnel de l'aéroport salue les passagers avec beaucoup d'amabilité. En ville, un étranger qui hésite sur le chemin à prendre est vite repéré. Dans un anglais marqué par l'accent japonais, on lui indiquera la station de métro la plus proche en multi-

pliant sourires et salutations. Les trains sont à l'heure et confortables. La foule, impressionnante dans les grands quartiers commerciaux, respecte scrupuleusement les consignes collectives. On marche à droite, on fait la file. On attend son tour avec patience. Tout le monde est d'une politesse extrême. Les mendiants ne dorment pas dans les rues. Le parc

d'*Ueno* abrite de nombreux SDF qui se rassemblent dans l'ordre chaque matin pour y recevoir leur ration journalière de pain, de fruits, de lait... ou recharger leur batterie de Gsm. On ressent une grande sécurité, qui rassure les touristes. Mais pour les étrangers qui souhaitent s'installer au Japon, la vie est un peu plus compliquée !

LA PRÉFÉRENCE AUX ROBOTS

À s'en tenir aux chiffres, le Japon est l'un des pays les moins accueillants de tous les pays industriels. Les résidents étrangers représentent moins de 2% de la population contre 5,8% en France, 6,7% aux États-Unis, 8,67% en Allemagne.

Quant aux travailleurs immigrés, seulement 0,30% d'entre eux sont des actifs contre 5,6 % en France, 9,4% en Allemagne et plus de 15 % aux États-Unis. Les Japonais ont préféré la robotisation des machines plutôt que d'en appeler aux travailleurs étrangers. Dans le secteur des aides à la personne, les robots ont également été mis à contribution pour accompagner les personnes âgées et celles qui sont handicapées.

Qu'il s'agisse des conditions d'embauche, du regroupement familial, des programmes d'intégration... le Japon est loin derrière l'ensemble des pays industrialisés en matière d'accueil des immigrés. La politique d'accueil institutionnel n'existe pratiquement pas. Elle repose pour l'essentiel, avec peu de moyens, sur l'action locale des ONG. Par ailleurs, il est très difficile d'obtenir la nationalité

japonaise. Depuis une dizaine d'années, il n'y a que quinze mille naturalisations par an, soit dix fois moins qu'en France. Elles concernent à 95% des Coréens et des Chinois. Les Brésiliens suivent puis, dans une moindre mesure, les Philippins.

CE N'EST PAS UN « VRAI JAPONAIS »

Dans les pays occidentaux, l'idée prévaut que le rejet des immigrés se développe surtout dans un contexte d'incertitude économique et de transformations qu'impose la mondialisation. Au Japon, on n'entend guère dire que les étrangers profitent du système social ou qu'ils prennent le travail des autochtones. S'il existe une « peur de l'étranger », elle repose davantage sur des raisons culturelles.

Le pays ne fait guère de différence entre « l'étranger » et « l'immigré ». Aux yeux des nombreux nationalistes, les « *Gaijkin* », sont tous des « intrus » qui menacent la cohésion sociale. Le reste de la population évite en général d'employer ce terme pour ne pas choquer. Pas cette grand-mère qui, voyant pour la première fois son petit-fils, dont le père est français, décrète quelques jours après sa naissance que c'est un « *Gaijkin* ». Autrement dit : ce n'est pas « un vrai

Japonais », même s'il en a les traits. Mais un Japonais, descendant d'une famille japonaise, immigré au Brésil ou aux États-Unis, ne sera pas non plus « un vrai Japonais ». Encore moins s'il est né d'un couple mixte. De retour au pays, aucun d'eux n'aura d'ailleurs les mêmes droits que les « vrais Japonais ».

Par ailleurs, le pays ne connaît pas la double nationalité. Comme l'affirmait M. Aso Taro, ministre de l'éducation en 2005, les habitants du pays du Soleil Levant ont une très forte conscience d'être « une nation, une civilisation, une langue, une culture, une race ». Ce courant ultranationaliste et culturaliste d'avant-guerre est toujours très vivace.

LA FABRIQUE DES « PATRIOTES »

Le Japon est un pays où « il y a une identité absolue entre l'intérêt privé individuel et l'intérêt

public impérial », affirme Marc Humbert, un professeur français de l'université de Rennes, qui a travaillé plusieurs années dans l'archipel. La question de l'intégration est un thème délicat. S'agit-il d'un mépris des autres cultures ? Les nationalistes affirment : « Le

Japon, il n'y a que ça de vrai », tout en restant poli et respectueux envers les étrangers qu'ils rencontrent. Il faut rester respectable. Les Japonais se défendent de faire de la discrimination. Ils n'hésitent pas à voyager à travers le monde et à puiser dans les autres cultures. Ils s'en inspirent avec talent : de la mode vestimentaire aux techniques informatiques, de l'art des jardins à la finance... Les étrangers, il s'agit d'en faire de « bons patriotes ». La cohésion sociale est très importante au Japon. Cela exige de mettre en place des limites à la citoyenneté. Ce n'est, disent-ils, qu'un « dispositif positif pour l'intégration ».

Christian VAN ROMPAEY

Le Japon, pays d'immigration, Revue Hommes et Migrations, mai-juin 2013, n° 1302.

Japon, Études économiques de l'OCDE, Paris, 2011.

Marc HUMBERT, Les immigrants au Japon passés au crible commun du jus fusionis, Revue Transcontinentales, 2010. Accessible via le site www.transcontinentales.revues.org/68

FAITS



VOYAGE. Fin octobre 2016, Le pape François ira en Suède pour participer à une commémoration œcuménique précédant le 500^e anniversaire de la Réforme protestante. En attendant, il a demandé pardon aux autres Églises chrétiennes pour les persécutions menées par le passé par l'Église catholique.

CLOCHES. Les anciennes cloches de Notre-Dame de Paris



sont au centre d'une bataille judiciaire. Les différentes parties sont convoquées devant la justice le 6 avril prochain. Se rendront devant la cour d'appel de Paris l'association traditionaliste Sainte-Croix de Riaumont et l'Association de sauvegarde du patrimoine religieux et liturgique de Notre-Dame liée à l'archevêché. Les cloches seront-elles fondues et transformées en souvenir ou rejoindront-elles la Normandie dans l'abbaye en construction des traditionalistes liés à la cause ? En tout cas, début avril, elles seront rentrées de leur voyage à Rome...



LONGTEMPS. Cinquante ans après la demande formulée par le patriarche Athenagoras, un grand concile historique panorthodoxe se déroulera à l'Académie orthodoxe de Crète en juin prochain. Quatorze Églises orthodoxes seront réunies à cette occasion pour aborder des questions comme la diaspora, l'autonomie des Églises, le sacrement du mariage et les relations de l'Église orthodoxe avec le reste du monde chrétien.

LESS BRITISH. En 2014, seuls 764 700 fidèles assistaient régulièrement aux messes dominicales de l'Église d'Angleterre, soit 1,4 % de la population anglaise. Cela représente un tiers du niveau de fréquentation dans les années 1960, et un recul de 12% en dix ans.



L'ÉGLISE CATHOLIQUE LUI CONSACRE TOUTE UNE ANNÉE

La miséricorde : une attitude venue du cœur

Le pape François a dédié cette année à la miséricorde.

Mais qu'est-ce que la miséricorde et qu'implique-t-elle dans la vie des chrétiens d'aujourd'hui ?

Philippe Cochinaux est dominicain, actuellement provincial des Dominicains de Belgique. Pour lui, l'invitation du pape François à mettre la miséricorde au centre de l'Église est une heureuse initiative car cette vertu

est l'attitude d'un cœur qui s'émeut face à la misère vécue par autrui. Elle s'exprime dans la douceur, la tendresse, la bienveillance, la compassion, l'amitié, l'amour, le pardon et la réconciliation. Si le mot apparaît de nos jours comme quelque

peu désuet, la notion de miséricorde et les bienfaits de la miséricorde sont très présents dans les Écritures. Déjà lors de la création, Dieu est miséricordieux lorsqu'il donne des vêtements à Adam et Ève: ils pourront ainsi se protéger et sauvegarder



© Racineur/Flickr ou Vatican

TENDRE LA MAIN.

Être proche de celui qui souffre, tel est l'esprit du miséricordieux.

leurs bonnes relations au-delà d'une nudité mise à mal par le premier péché. Dans le livre de l'Exode, quand Dieu dit son nom à Moïse, Il signifie qu'Il est là auprès du peuple, avec le peuple, à ses côtés. Et, plus tard, il attendra patiemment que ses créatures reviennent dans l'Alliance. Dans le Nouveau Testament, Jésus, à son tour, est miséricordieux. Tout au long des évangiles, il ne s'arrête pas aux fautes des uns et aux erreurs des autres. Il regarde le cœur des gens, persuadé qu'il y trouvera quelque chose de beau, « l'humanité de l'être humain dans toute sa divinité ». Saint Paul, pour qui la miséricorde est la clé de voûte de la théologie, affirme, dans la lettre aux Éphésiens, que les chrétiens doivent prendre soin les uns des autres. Qu'ils sont responsables les uns envers les autres à la suite de Jésus qui a fait découvrir un Dieu miséricordieux. Nous sommes donc invités à mettre la miséricorde au cœur de nos relations avec notre prochain.

PRÈS DE CELUI QUI SOUFFRE

D'après la parabole du bon Samaritain, chacun est invité à se faire proche de ceux qui souffrent, qui sont malades, incompris, rejetés... Dieu n'attend donc pas des hommes et de l'Église un légalisme desséchant, des jugements, des condamnations mais plutôt un accompagnement de l'autre qui est dans la misère ou la détresse. Comme le propose Dominique Jacquemin, il faudrait élaborer une théologie de l'échec, à l'image de Jésus qui, sur la croix, a vécu et traversé l'échec. Ce dernier est constitutif de l'expérience humaine. Mais « *il renvoie une image négative de soi et risque d'amener une spirale mortifère marquée par l'absence de tout devenir* ». Par conséquent, il faut accompagner la personne dans l'échec et l'aider à grandir au-delà du revers qu'elle a subi. Un être miséricordieux présente plusieurs qualités qui vont en ce sens. En premier lieu, la confiance dans l'avenir. Ensuite, la patience d'accepter que la vie passe parfois par l'expérience de l'erreur, de l'errance, de la mauvaise foi et de la mauvaise volonté. Dans ce cadre, la miséricorde devient tendresse au-delà de toute transgression : elle ne prétend pas savoir pourquoi un homme a commis telle ou telle faute mais reconnaît que l'homme est toujours plus grand que ce qu'il fait ou a fait.

UNE THÉOLOGIE DE LA VIE

Mais une théologie de l'échec implique aussi une théologie de la vie, c'est-à-dire la conscience que tout être humain est image de Dieu, qui s'est incarné. « *Il est venu pour que les hommes aient la vie en abondance*. » (Jean 10,10) Pour Philippe Cochinaux, la volonté de Dieu,

c'est que l'homme vive en communion et proche de Lui. L'espérance chrétienne est le salut, l'accomplissement, la réalisation de l'homme. Dans cette quête du bonheur, l'être humain peut rencontrer l'échec mais, au cœur de celui-ci, il est invité au pardon et à la réconciliation. La miséricorde ne s'y réduit pas mais ceux-ci sont nécessaires à son exercice. Pardonner, ce n'est pas oublier le mal subi mais l'intégrer comme un événement de l'histoire. Les raisons du pardon peuvent être inspirées par la Bible ou elles peuvent être anthropologiques afin de se libérer des sentiments négatifs qui empêchent de vivre. Il y a d'un côté le pardon pour soi : pour retrouver sa liberté intérieure après avoir commis le mal, ou parce que l'offenseur ne veut pas reconnaître le mal qu'il a commis ou qu'il est décédé. De l'autre côté, le pardon altruiste libère l'autre de son offense. L'offenseur peut ainsi continuer à vivre. La réconciliation est l'apogée du pardon car elle restaure une relation blessée par une offense. Pour cela, une relation précédant l'offense est nécessaire. Avec Dieu, il y a toujours réconciliation car Il nous fait entrer à nouveau dans l'Alliance.

UNE ÉGLISE MISÉRICORDIEUSE

La relation de Dieu avec les hommes est marquée par la confiance et la patience face aux errements de ceux-ci et à leurs égarements. Dieu souffre certes du mal que les hommes peuvent commettre, mais il fait tout pour que les hommes reviennent vers lui. C'est la miséricorde divine. C'est cette réalité-là que l'Église peut offrir. La miséricorde implique de l'empathie pour la personne qui vit une situation de misère. Elle est aussi bienveillance car il n'y a pas de jugement ni de condamnation. Elle est enfin agissante : on peut en effet aider l'autre dans l'épreuve par une action, par une parole d'attention, ou tout au moins en le portant dans la prière. Enfin, pour Philippe Cochinaux, pratiquer la miséricorde n'est pas céder au relativisme ambiant, à une volonté de tout justifier. C'est une attitude du cœur. Une volonté d'agir face à la souffrance de l'autre. Voilà pourquoi l'Église doit être miséricordieuse partout et surtout dans le monde actuel.

Cathy VERDONCK



Philippe COCHINAUX, *La miséricorde*, Namur, Éd. Fidélité, Coll. Que penser de ? n° 88, 2015. Prix : 9,50 € -10% = 8,55 €.

INDICES



VIVRE ENSEMBLE. Une déclaration publiée à Marrakech suite à une réunion de trois cents leaders musulmans indique à plusieurs reprises qu'il n'est pas autorisé d'instrumentaliser la religion pour priver de leurs droits les minorités religieuses dans « les pays à majorité musulmane ». Dans la déclaration, cette expression est préférée à « en terre d'islam », fréquemment utilisée par le passé.

PIEDS FÉMININS. À partir de la Semaine Sainte 2016, les femmes pourront aussi prendre part au rite de « lavement des pieds » du Jeudi Saint. Jusqu'à présent, seuls les hommes y étaient officiellement admis. Le pape a fait changer tout cela. Du moins côté « pieds lavés ». Car il n'est pas (encore) question qu'une femme remplisse le rôle de Jésus et lave les pieds d'autrui...



PLUS DE DÉDUCTION. L'association intégriste française Civitas, proche de l'extrême droite, ne pourra plus faire bénéficier ses donateurs d'une déduction fiscale. Ce droit lui a été retiré par le Ministère des finances. Cette association se présente comme « *une œuvre de reconquête politique et sociale visant à rechristianiser la France* ».



PAS D'ACCORD. L'évêque de Copenhague, Mgr Czeslaw Kozon, désapprouve la réforme de l'asile votée par le Parlement danois le 26 janvier dernier. Celle-ci vise à durcir les conditions d'accueil des migrants dans le pays, notamment en saisissant leurs biens pour financer leur accueil.

RÉAFFECTATION D'ÉGLISE

Brassage en plein chœur

Les désacralisations d'églises se multiplient et leur réaffectation suscite parfois des questions, voire de farouches oppositions. À Malonne, dans la banlieue de Namur, la chapelle du Piroy vient de se muer en « Brasserie du clocher » sans provoquer de levée de boucliers.



© Magazine L'appel - José Gérard

DANS L'ÉGLISE RÉNOVÉE.

Un lieu de brassage et de convivialité.

La chapelle du Piroy est un des lieux de culte de la paroisse de Malonne. Elle a abrité les activités d'une communauté chrétienne très dynamique jusqu'il y a six ans. Après la nomination d'un nouveau curé dans la paroisse, la communauté s'est un peu

effilochée et les offices n'y ont plus été célébrés. Résultat : laissé à l'abandon et privé de chauffage, l'édifice s'est peu à peu dégradé, au point que les plafonds s'effondraient et que le clocher menaçait de s'écrouler. La fabrique d'église cherchait donc à s'en débarrasser.

SAUVER LE LIEU

De leur côté, Alex Vandurme et Jean Cheffert, deux passionnés de bière et de brassage, avaient depuis pas mal de temps le projet d'implanter une micro-brasserie à Malonne, le village de leur

cœur. Ils se sont donc mis en contact avec la fabrique d'église, qui avait déjà entamé une procédure de désacralisation. « *Nous sommes allés expliquer notre projet lors d'une réunion du conseil de fabrique. Nous voulions être sûrs qu'ils en perçoivent bien l'esprit : intégration dans le village, respect du voisinage, mais aussi respect des valeurs qui ont animé le lieu.* »

Les autorités diocésaines, un peu heurtées par la manière dont l'église Saint-Jacques à Namur a été récemment réaffectée en commerce de vêtements, ont exigé que tous les éléments religieux disparaissent. « *Le service de l'évêché Art, culture et foi a identifié les éléments qu'il souhaitait récupérer à des fins de conservation : un tableau de la Nativité, la pierre d'autel et le tabernacle. Nous avons aidé à leur démontage.* » Un seul élément qui rappelle la fonction religieuse a subsisté : la cloche. Le conseil de fabrique a fait état du lien affectif qui unissait les

personnes à cet objet, acquis grâce aux dons des paroissiens. La cloche, qui appartient toujours à la fabrique d'église, a donc été dépeçue pour la réalisation des travaux et elle sera laissée en dépôt dans le bâtiment pour être exposée à la vue des visiteurs, avec panneau explicatif. Dédicée à Philomène, la sainte patronne de la chapelle, elle a donné son nom à la première bière brassée sur place. « *Pour le reste, nous voulions jouer la transparence et chaque fois que nous nous sommes trouvés devant un élément qui pouvait avoir un caractère religieux, nous avons consulté la fabrique d'église.* »

UN PROJET À DEUX FACES

Le premier objectif des promoteurs est de transmettre leur passion de la bière. Pour Alex, qui s'intéresse à la fabrication de ce breuvage depuis vingt ans, il s'agit d'une boisson noble. « *Je suis toujours triste lorsque, pour un mariage, on pense immédiatement à un bon vin français, alors qu'il y a au moins autant de richesse dans la bière. Nous allons donc, en plus de la fabrication, donner des cours de zythologie (l'équivalent de l'œnologie pour la bière) pour apprendre à la déguster, à l'associer aux mets et même à brasser pour ceux qui le souhaitent.* »

Le deuxième volet du projet concerne d'ailleurs le village et en particulier ses habitants que Jean et Alex ont en effet voulu associer à leur projet. Plus de soixante personnes ont ainsi déjà participé aux travaux de rénovation du bâtiment, mais ont aussi aidé à trouver la meilleure recette de bière, et à l'embouteillage. Suite au dépassement du budget initial en

raison de quelques mauvaises surprises, ils ont également lancé un crowdfunding (financement participatif) qui a assez rapidement atteint son objectif. Des centaines de personnes ont apporté « leur bière à l'édifice » par une contribution financière.

DES RÉACTIONS POSITIVES

La chapelle du Piroy a été le siège d'une grande vie communautaire pour les chrétiens qui s'y rassemblaient. Pourtant, les personnes qui y étaient fort impliquées réagissent plutôt positivement à sa nouvelle affectation. « *Je trouve sympa que le bâtiment retrouve une nouvelle vie. J'y ai passé de bons moments. Je m'y suis marié, j'y ai baptisé mon enfant...* », explique l'une d'elles, qui a participé aux travaux. Georges Lamotte, l'ancien curé qui a animé cette communauté, est du même avis : « *Bien*

sûr, l'aspect spirituel est absent de ce projet de brasserie. Mais il permet au moins de retrouver la convivialité qui était liée à ce lieu. »

PARCOURS D'ARTISTES

Le projet de ces deux brasseurs amateurs est un projet passion, dont ils n'espèrent pas tirer un bénéfice financier. Ils ont d'ailleurs tous deux un travail qui les occupe beaucoup et n'ont pas l'intention de le quitter. Alors, si l'activité devait se développer et générer du profit, Alex et Jean ont l'intention de l'utiliser pour créer de l'emploi local et engager une personne qui pourrait les aider au quotidien. Une autre manière de faire vivre le village.

Par ailleurs, les premiers brassins sont à peine arrivés à maturation que les deux associés ont déjà été sollicités pour mettre la « chapelle-brasserie » à disposition d'autres projets. Les deux passionnés n'y font pas d'opposition de principe, mais ils posent des limites : ce qui pourrait y être organisé ne doit pas aller à l'encontre des engagements qu'ils ont pris vis-à-vis des autorités religieuses ou communales et des habitants du quartier. Cela ne doit pas non plus, bien sûr, risquer d'endommager leur matériel de brassage. C'est ainsi qu'ils ont donné leur accord pour que, dès le mois de mars, l'église abrite les œuvres d'une aquarelliste et d'un photographe dans le cadre du parcours d'artistes de la Ville de Namur. Une première activité parallèle qui renoue peut-être davantage avec la vocation spirituelle initiale du bâtiment...

José GÉRARD

INDICES

PAS TROP TÔT. En Irlande, une loi de 1965, attribuant dans les écoles primaires deux fois plus de temps à l'éducation religieuse qu'à l'enseignement des sciences, vient d'être supprimée.



PRESSIONS. Depuis l'arrivée au pouvoir du nationaliste Narendra Modi, les vingt-cinq millions de chrétiens d'Inde sont dans une situation délicate. Les prêtres subiraient des pressions et les nouveaux croyants seraient soumis à des campagnes de reconversion.



CONTRE LES EXPULSIONS. La Conférence des évêques suisses a pris position contre l'initiative du parti populaire UDC, à l'origine d'un référendum visant à faire expulser du pays les criminels étrangers.

MÊME CAP. Alors que la reconnaissance des couples gays anime l'Italie, le pape François a rappelé l'opposition de l'Église catholique aux unions homosexuelles : « *La famille, fondée sur le mariage indissoluble qui unit et permet la procréation, fait partie du "rêve" de Dieu et de son Église pour le salut de l'humanité.* »



ANTI-LGBT. Quatre évêques d'Alberta (USA) se sont déclarés opposés aux recommandations imposées aux commissions scolaires de cet État afin de protéger les élèves dont l'orientation sexuelle n'est pas hétérosexuelle.

POURSUISTES ? À Lyon, une association de victimes d'un prêtre pédophile menace de porter plainte contre le cardinal Barbarin pour non dénonciation de faits d'agressions sexuelles. Au même moment, au Vatican, on confirme que les évêques ont à prévenir la police lors d'actes pédophiles.

SE RETIRER UN PEU...

Préparer Pâques

La Semaine sainte est une opportunité rêvée pour de se retirer un peu du brouhaha du monde. Cette année, elle ne se déroule pas pendant les vacances scolaires.

Si l'on cherche à prendre un peu distance ou trouver un moment pour penser, réfléchir et revenir sur soi, la Semaine Sainte constitue un moment idéal. Et ce dès le dimanche des Rameaux.

UNE SEMAINE... OU MOINS

Ainsi, à Fontaine-l'Évêque, l'ouverture de la Semaine est célébrée en musique, le dimanche soir, et l'événement est co-organisé par les paroisses catholique et protestante de la localité.

Pour qui peut consacrer à ce « retour sur soi » toute une semaine, le Foyer de Charité de Spa offre l'occasion d'une retraite de six jours en silence, animée par l'abbé Degand, du lundi à Pâques.

Davantage dans un contexte contemplatif, du dimanche au mardi, le mouvement Fondacio propose à Rhode-Saint-Genèse une « *halte spirituelle autour de la passion selon Saint Jean* ». D'autres groupes, à orientation charismatique, mettent sur pied des retraites pendant la même période, ou les jours plus proches de Pâques.

SUIVRE LA PASSION

À Wépion, les « jeunes professionnels » de moins de 35 ans sont invités au Centre ignacien de La Pairelle à une longue retraite du mercredi soir au dimanche matin. Elle comprend plusieurs temps : accueillir les signes de « l'amour jusqu'à la fin » le jeudi, marcher sur le chemin de la Croix le vendredi, demeurer près de la tombe le samedi, et vivre la joie du Ressuscité au cœur de la nuit de Pâques. Chacun des trois jours est rythmé par un temps de parole pour se mettre en situation et introduire à la prière, de larges plages de silence pour la méditation et la contemplation et des temps de célébration et de prière communautaire.



RETRAITE PASCALE.
Une occasion de retrouver Dieu.

Du côté des monastères, les formules sont assez classiques. Plusieurs proposent des retraites, sur un thème lié à la Passion, animées par un prédicateur, avec une conférence en matinée et la participation aux offices de la Semaine Sainte en après-midi.

AVEC UN « CONFÉRENCIER »

Ainsi, les Bénédictines de Rixensart proposent de méditer les quatre « Chants du Serviteur » du Livre d'Isaïe avec le père Benoît Standaert, bénédictin de l'abbaye Saint-André de Bruges, en y relevant « *les progrès, le cheminement intérieur, l'annonce d'une destinée assez unique, non seulement faite de souffrances mais marquée à chaque coup aussi de victoires* ». Le thème du quatrième chant du serviteur du livre d'Isaïe sera aussi abordé au monastère bénédictin Saint-André de Clerlande le jeudi par Chantal van der Plancke, docteur en théologie et professeur à l'Institut international Lumen Vitae,

tandis que cette abbaye accueillera le samedi l'abbé Éric Mattheeuws qui mettra en relation la foi des chrétiens en la résurrection de la chair.

Les Bénédictines de Ermeton-sur-Biert proposent de leur côté de méditer et célébrer « *Il est beau et grand le mystère de la foi* » avec Mgr Joustien, évêque émérite de Liège. À Brialmont (Tilff), le triduum des trappistines sera animé par l'abbé René Rouschop sur le thème « *Le visage visible du Père miséricordieux* ». À Hurtebise, c'est le père Charles Delhez (Jésuite) qui accompagnera les trois jours sur « *Se laisser aimer pour pouvoir aimer* ».

Plusieurs abbayes accueillent aussi les fidèles le temps des célébrations, sans organiser de retraites particulières.

Enfin, au Prieuré de Malèves-Sainte-Marie, trois personnalités différentes animeront les trois jours, qui se déroulent de 17 à 22h.

F.A.

- Fontaine-l'Évêque : dimanche 20 mars, 19h, église Sainte-Vierge, place Destrée.
- Spa-Nivezé : du lundi 21/03 à 19h au dimanche 27/03 à 10h. ☎ 087.79.30.90 foyerspa@gmx.net <http://www.foyerspa.be>
- Rhode-Saint-Genèse : du dimanche 20/03 17h au mardi 22/03 16h, Centre spirituel Notre-Dame de la Justice, avenue Pré-au-Bois 9, formation@fondacio.be. Possibilité de n'assister qu'à une partie de la session.
- Wépion : du mercredi 23/03 à 18h15 au dimanche 27/03 à 9h, 25, rue Marcel Lecomte.
- Rixensart : du jeudi 24/03 au dimanche 27/03, monastère des Bénédictines rue du monastère 82.
- Clerlande (Ottignies-LLN) : conférence le jeudi à 10h, le samedi à 10h30, allée de Clerlande 1, ☎ 010.43.56.52.
- Ermeton-sur-Biert : du jeudi 24 mars à 16h au dimanche 27 mars à 14h, rue du Monastère 1, 5644 Ermeton-sur-Biert ☎ 071.72.00.48.
- Brialmont : Du jeudi 24 à 14h au dimanche 27 après le repas de midi, ☎ 04.388.17.98.
- Hurtebise (Saint-Hubert) : du 24 à 10h au 27 à midi. ☎ 061.61.11.27. <http://www.hurtebise.net>
- Prieuré de Malèves-Sainte-Marie : du jeudi 24/03 au samedi 26/03. 17h : rencontre du ou des invité(s) - repas. 20h : célébration à l'église Sainte-Marie. Rue du Prieuré, 37 ☎ 010.88.83.58 prieure@uclouvain.be

SANTÉ DES JEUNES

Vigilance sur le cerveau

Quartier général du système nerveux, le cerveau est souvent l'oublié de la santé. L'ASBL *Ose la science* a lancé un séminaire avec des scientifiques pour apprendre aux jeunes à le préserver.

Doté de dix milliards de cellules, le cerveau transmet et reçoit par les synapses des messages des différentes parties de l'organisme. « C'est un réseau de réseaux », dit, en souriant, le médecin neurologue Gianni Franco à quelque quatre cents jeunes venus participer au séminaire organisé par l'association

Ose la Science. Durant deux jours, ces rhétoriciens sont entrés dans une démarche scientifique interdisciplinaire autour de ce précieux et principal organe du corps humain. Conférences et échanges avec une quarantaine de personnes ressources leur ont permis de prendre conscience des époustouflantes capacités du cerveau que la société ne se soucie pas encore suffisamment de protéger. Dans vingt ateliers, il a été question d'hygiène de vie et de ses composantes (sommeil, alimentation, sport...) et bien sûr des différentes assuétudes et maladies graves qui le minent.



PROTÉGER SON CERVEAU.
Le message a été envoyé aux jeunes.

avec des intervenants et des patients concernés par la santé du cerveau. Pour une détection plus rapide des symptômes alarmants et une prise en charge plus efficace, il a lancé « les sentinelles compétentes » du cerveau en concertation avec les médecins généralistes actifs sur le terrain.

Nul doute que les étudiants participant à ce séminaire sont sortis sensibilisés à la protection de leur propre cerveau, et qu'ils seront davantage attentifs à celui d'autrui, devenant ainsi des partenaires en matière de santé.

que de nouvelles techniques en neurochirurgie. Mais il est essentiel de détecter très tôt les alertes comme les accidents vasculaires cérébraux qui indiquent quand le cerveau n'est plus en harmonie. »

Joignant l'action au discours, le docteur Franco a lancé plusieurs initiatives et associations visant à travailler en partenariat

Belgian Brain Council et, dans la communauté francophone, EplC (Ensemble pour le Cerveau ; www.eplc.be).

DÉTECTER

« La science a beaucoup progressé, a rassuré le docteur Franco. Les médicaments ont suivi, ainsi

Godelieve UGEUX

OSE LA SCIENCE STIMULE LES JEUNES

L'ASBL a pour objectif de donner aux jeunes, de 6 à 18 ans, le goût des sciences et l'envie de découvrir et inventer. Lors de séminaires, ils sont invités à s'informer sur les mutations scientifiques et techniques qui font partie de leur vie quotidienne, tout en se posant des questions d'éthique en tant que citoyens responsables. L'association organise chaque année à Namur une grande expo de projets scientifiques menés par des jeunes, ainsi que des animations dans les écoles, des stages et un camp d'été. (G.U.)

www.oselasience.be

FEMMES ET HOMMES



GÉRARD FROMANGER. Artisan verrier, il avait été choisi pour remplacer les vitraux d'une église romane classée monument historique à Anzy-le-Duc, près d'Autun (France). Mais son projet a été refusé par l'évêque du lieu, affirmant qu'il ne donnait aucune visibilité à la révélation chrétienne. Si les responsables de l'abbatiale de Conques avaient eu la même réaction, jamais le peintre Pierre Soulages n'aurait pu y décliner ses célèbres « noirs »...



MARIE DENNIS. Coprésidente de Pax Christi International, elle a reçu en janvier le prix du public pour la paix. Celui-ci récompense une vie dédiée à la lutte contre la violence et la pauvreté.



PAUL-ANDRÉ DUROCHER. Archevêque québécois, il avait suggéré lors du synode que les femmes puissent accéder au diaconat permanent. Dans une interview au supplément féminin de *L'Osservatore Romano* (cela ne s'invente pas), il défend maintenant l'idée d'une présence plus importante des femmes dans les structures permanentes du Vatican et notamment lors des consistoires et des réunions de cardinaux précédant les conclaves qui élisent le pape.



ANTONIO AURELIO FERNANDEZ. Cet Espagnol qui dirige Solidarité internationale trinitaire a œuvré depuis plusieurs années à la libération des captifs travaillant comme enfants esclaves au Soudan.



JÉRÔME KERVIEL. Interviewé par la chaîne LCI début février, l'ancien trader a évoqué sa rencontre avec le pape François, l'année dernière. Il l'a vécue comme une « énorme baffa », qui l'a aidé à se « remettre dans le droit chemin » et lui a « redonné confiance ».

MARS

Les Évangiles des dimanches ne sont pas des textes anciens et poussiéreux.
Tous les jours, ils résonnent dans l'actualité.

Des moments horribles

DIMANCHE 6 MARS L'ENFANT GREC



86 milliards d'euros de prêt contre plus de 220 nouvelles mesures d'austérité sur les trois

prochaines années : le régime auquel les Grecs sont soumis depuis la reddition d'Alexis Tsipras devant les autres pays de l'Eurozone, l'été dernier, est douloureuse. À Athènes, le premier anniversaire de l'arrivée au pouvoir du « sauveur » du pays, ce 25 janvier, n'a pas attiré les foules. Pourtant, certains estiment que la Grèce s'en sort bien. Car, même si on lui a imposé des économies drastiques, le pays n'a finalement jamais été chassé de l'Euro. Lorsqu'il est venu demander de l'aide, il a été accueilli, entendu, et (presque) compris. Alors que les autres membres de la zone Euro n'ont pas bénéficié de la même mansuétude. Certains d'entre eux ont aussi connu la crise. Mais ils n'ont pas reçu le même accueil ni le même soutien. Comme si Alexis Tsipras était, en quelque sorte, l'incarnation de l'enfant perdu et retrouvé...

« Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de

compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. » (Luc 15, 20)

DIMANCHE 13 MARS TUÉS PAR LES JUGES



Les Français Christian Pontcaille et Patrick Alonzovienent, quasiment au même moment, de vivre le terme d'une même longue et pénible histoire. L'un à Metz, l'autre à Nîmes, ils avaient été condamnés à de lourdes peines de prison pour viol. Le premier, qui reconnaît ne pas savoir lire, était accusé d'agression sexuelle sur la fille de son ex-compagne. Depuis 2001, il avait été jugé à cinq reprises et était toujours sous contrôle judiciaire. Le second, à qui on reprochait un triple viol, avait pris quinze ans de rétention. Les deux hommes avaient toujours clamé leur innocence. La justice n'y avait jamais cru. Jusqu'à ce début 2016, où leurs deux procès ont été revus. Ils viennent tous les deux d'être acquittés. Ils sont désormais libres. Mais brisés.

« Jésus se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? » » (Jean 8, 9-10)

DIMANCHE 20 MARS TROP JEUNE POUR LE SUPPLICE



Deux mois plus tard il allait avoir treize ans. Il était le fils du chef d'une équipe d'employés du gouvernement syrien, travaillant près d'Alep comme missionnaires auprès des populations locales. Le père, âgé de 41 ans, avait contribué à bâtir neuf églises-maisons dans la région. Fin août 2015, lorsque les troupes de l'État islamique sont entrées dans le village, elles ont réuni la population sur une place et ont demandé aux employés de renier leur appartenance au christianisme. Puis les miliciens ont coupé les doigts du jeune garçon et l'ont sévèrement battu, disant à son père qu'ils arrêteraient la torture s'il retournait à l'islam. Devant son refus, lui et deux de ses hommes seront également battus, avant que les quatre suppliciés finissent par trouver la mort, en étant crucifiés. Telle est du moins l'information transmise le 1^{er} octobre dernier par l'ONG Christian Aid Mission.

« Lorsqu'ils furent arrivés au lieu-dit Le Crâne (ou Calvaire), là ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. » (Luc 23, 33)

DIMANCHE 27 MARS OUVERT, MAIS VIDE !



Le 27 octobre 2015, les employés municipaux de Saint-Martin-au-Laërt, une petite commune du Pas-de-Calais près de Saint-Omer (France), n'en ont pas cru leurs yeux. Alors qu'à quatre jours de la Toussaint, ils passaient en revue le vieux cimetière municipal situé autour de l'église, ils sont tombés sur une tombe ouverte aux quatre vents. À l'intérieur, il y avait les restes d'un cercueil... mais pas de corps. La stupéfaction des ouvriers a été plus marquée encore quand ils ont appris que plus personne n'avait été enterré dans cette concession depuis... 1945. Appelée pour éclaircir l'affaire, la police a constaté que la tombe n'avait pas été visitée... Elle n'a donc pas jugé bon d'engager une procédure pour violation de sépulture. Dans la petite localité, le mystère reste entier...

« Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. » (Jean, 20, 1)

CONVICTIONS : FINI LE DROIT DE CITÉ ?

L'État belge doit-il devenir laïc ?

En décembre, le député Patrick Dewael (Open Vld) propose d'inscrire la laïcité dans la Constitution. D'autres députés lui emboîtent le pas. Début février, la commission de révision de la Constitution de la Chambre est convoquée. Pourquoi cette volonté de bétonner le principe de laïcité dans le texte constitutionnel ? Quels en sont les enjeux et les conséquences ? Le débat n'est pas seulement juridique. Il touche au vivre-ensemble, à une culture du compromis, à un modèle belge. À n'en pas douter, les débats à la Chambre seront longs et chauds.



© ASSOCIUM-Québec

LES CONVICTIONS DANS L'ESPACE PUBLIC

Clarifier mais jusqu'où ?

Signes convictionnels, sphère privée, espace public, laïcité, neutralité : les mots sont flous. Les préciser n'est pas sans conséquences pour le débat sur les convictions et leur place dans la société belge. Secrétaire général du Centre de Recherche en Action publique, Intégration et Gouvernance (CRAIG), Jean-François Husson apporte ses lumières.

L'idée d'inscrire la laïcité dans la Constitution n'est pas neuve. Depuis l'an 2000, elle est régulièrement mise à l'agenda politique. Sans succès. « Au cours du temps, les justifications ont évolué, constate Jean-François Husson. Au départ, il s'agissait de mettre fin aux privilèges de l'Église catholique. Par la suite, on

a voulu faire obstacle à des partis radicaux comme le parti Islam à Bruxelles. »

OPPORTUNITÉ

Aujourd'hui, il semble que ce soit le bon moment pour introduire à nouveau le dossier et en débattre. Les menaces et les

actes terroristes commis au nom d'une religion, l'islam, posent question. Mais pas seulement : « Il y a aussi un problème concernant les signes religieux, particulièrement le voile islamique, explique Jean-François Husson. Une série de communes et d'institutions publiques adoptent un règlement visant à interdire le port du voile.

En même temps, des décisions de justice considèrent que le port du voile n'entre pas en contradiction avec le dispositif légal et constitutionnel tel qu'il existe actuellement en Belgique. Un cadre est nécessaire pour éviter l'improvisation juridique. » En Flandre, la Justice a donné raison à un élève sikh qui portait le turban alors que la Communauté flamande avait décrété l'interdiction du port de signes religieux dans ses écoles. « La Justice a fait remarquer qu'il s'agissait d'une mesure générale qui ne répondait pas à un problème avéré local, poursuit-il. Dès lors, l'enseignement communautaire a établi que chaque interdiction devait être désormais motivée sur base des conditions propres de chaque établissement. »

CONFUSIONS

Laïcité ou neutralité ? Les deux termes ont plusieurs sens et autant de définitions que de personnes qui en parlent. « La laïcité est un principe constitutionnel français, explique Jean-François Husson. Des textes donnent les principes qui en découlent mais aucun texte constitutionnel ou législatif à ma connaissance n'en donne une définition. » Un de ces principes majeurs est la séparation de l'Église – plus largement des religions et des philosophies – et de l'État. En Belgique, un problème se pose : la laïcité est aussi un courant philosophique reconnu et financé comme communauté convictionnelle au même titre que les cultes.

Et la neutralité ? « D'après les avis du Conseil d'État, poursuit-il, la neutralité est un principe constitutionnel même s'il n'est pas mentionné en tant que tel dans la Constitution. Il découle des articles 10 et 11 qui prévoient l'égalité des Belges et la non-discrimination. Cela concerne les questions de race, de sexe, de convictions religieuses et philosophiques, d'appartenance politique, d'orientation sexuelle, etc. C'est donc un champ beaucoup plus large dans lequel il y a aussi le religieux. » Si, pour le Conseil d'État, la neutralité est bien un principe constitutionnel, quel serait l'avantage de l'inscrire dans la Constitution ? Un débat pourrait au moins conduire à une clarification. « En effet, la neutralité peut être inclusive. Elle permet par exemple l'expression de la diversité des opinions dans l'espace public y compris au sein de la fonction publique. Que la personne porte une kippa, un voile ou un turban dans l'exercice de ses fonctions ne pose a priori pas de problèmes.

Mais si quelqu'un ne respecte pas l'égalité de traitement, il peut être sanctionné. C'est dans ce cadre que s'inscrit le Conseil d'État se basant sur la jurisprudence de la Cour européenne des Droits de l'homme et sur l'article 9 de la Convention européenne des Droits de l'homme. D'autres préconisent une neutralité exclusive : les personnes qui incarnent l'action de l'État (les agents de l'État et les fonctionnaires) ne peuvent pas montrer d'orientation religieuse ou autre. » C'est ce qu'on appelle en France la neutralité d'apparence.

« Réaffirmer certaines règles du jeu, bonnes, lisibles, compréhensibles, applicables et auxquelles on peut adhérer, c'est important. »

La tradition et le modèle belges s'inscrivent davantage dans une neutralité inclusive qui veille en même temps aux équilibres politiques, communautaires et convictionnels. Et au respect des minorités.

PLUS D'ÉQUITÉ

Pour certains, l'enjeu d'inscrire la laïcité ou la neutralité dans la Constitution relève de la volonté de faire reculer le religieux et le philosophique dans la sphère strictement privée. Mais quelle est la limite entre espace public et sphère privée ? D'autres considèrent que la laïcité consacre la fin du financement des cultes. « Ce qui est tout à fait faux, rétorque Jean-François Husson.

La France et la Turquie qui ont inscrit la laïcité dans leur Constitution financent les cultes mais différemment. La Turquie passe par des moyens budgétaires. La France passe par des incitants fiscaux pour les donateurs. C'est moins transparent et moins égalitaire puisque l'incitant fiscal est surtout favorable à ceux qui ont un niveau de revenus plus important. Dans ce cas, mieux vaut être un culte qui a des fidèles riches qu'un culte qui a des fidèles pauvres : de grandes églises pour un culte riche, de petites mosquées pour un culte pauvre. Je ne pense pas

que ce soit un progrès en termes d'égalité ou d'équité. De plus, c'est moins transparent. À moins de s'adresser à chaque groupe ou d'avoir des données de l'administration fiscale, ce qui n'est pas évident. Par ailleurs, financer les cultes, c'est avoir une connaissance, un dialogue et un droit de regard. Ne pas le faire, c'est s'en priver. Si le pouvoir public ne veut plus entendre parler des cultes, religions et communautés philosophiques, on ne sait pas ce qui va se développer. On ne peut nier qu'une part importante de la population dans ses identités multiples a une identité religieuse ou philosophique. La nier ou la rejeter ne me semble pas être un élément favorable au vivre-ensemble. Maintenant que l'on réaffirme certaines règles du jeu, bonnes, lisibles, compréhensibles, applicables et auxquelles on peut adhérer, c'est important. »

Thierry TILQUIN



CONSTAT.

Ne faudrait-il pas que l'égalité de traitement soit mieux assurée en respectant la Constitution ?

ENSEIGNEMENT LIBRE

Sérénité et attention

S'il est un secteur sensible lorsqu'on évoque les questions de laïcité ou de neutralité de l'État, c'est bien l'enseignement.

Dans le réseau libre, pas de panique, affirme Étienne Michel, Directeur général de l'Enseignement catholique (SEGEC).

Juste une volonté de ne pas se tromper de débat...

Preuve du dynamisme de la réflexion ou cacophonie sur un sujet délicat ?

Il est un fait que les prises de position de divers ténors politiques vont dans tous les sens. Et les nuances sont loin de cliver les partis entre eux car elles s'expriment aussi en leur sein. Lors des premiers débats en commission de révision de la Constitution à la Chambre en février, le MR rappelait d'ailleurs ne pas vouloir toucher au pacte scolaire, ni au financement des cultes... Prudence !

Dans cette réflexion, certains politiques appellent à inscrire les valeurs de l'État dans la Constitution. « *Ce serait une erreur de perspective* » estime Étienne Michel. « *L'État est neutre et doit le rester. Il doit se tenir à égale distance de tous les courants, y compris celui de la laïcité. Ce ne sont pas les institutions qui produisent les valeurs d'une société, ce sont les convictions diverses qui produisent le cadre dans lequel elles s'exercent.* »

HÉRITAGES

« Comme Jürgen Habermas en avait convenu avec Josef Ratzinger, dans un entretien célèbre paru dans la revue *Esprit*, il faut prendre en considération l'existence de fondements pré-politiques à la démocratie, en particulier le dialogue qui a pu prévaloir en Occident entre l'héritage des Lumières et la tradition chrétienne », poursuit le patron du SEGEC, pour qui « *l'attention à l'égale dignité de chacun est d'ailleurs un héritage particulier de la tradition chrétienne* ».

On est là dans une conception héritée d'Habermas : le droit découle des institutions auxquelles participent des citoyens libres dans un débat tirant ses sources de valeurs universelles. Selon l'intellectuel allemand, ce lien unificateur qui est indispensable pour assurer la cohésion d'une société et définir les solidarités sociales, ne préexiste pas à la liberté. Il est la pratique démocratique elle-même.

QUELLE URGENCE ?

« Pour l'enseignement, poursuit Étienne Michel, trois principes sont à l'œuvre : la liberté d'association, la liberté d'enseignement et l'égalité de traitement entre élèves, établissements et réseaux. Si la laïcité doit être inscrite dans la Constitution, il faut encore distinguer la laïcité politique de la laïcité philosophique. La première ne me pose pas problème puisqu'elle garantit l'égale distance par rapport aux courants convictionnels. »

Mais le chemin reste ardu. « Les moyens de fonctionnement au sens large (compre-
nant les subsides de fonctionnement et les moyens affectés aux bâtiments scolaires) sont toujours différents entre réseau libre et réseau officiel : 600 euros contre 1200 euros pour un élève du fondamental, et 800 euros contre 1800 euros en secondaire. »

L'urgence ne serait-elle pas que l'égalité de traitement soit mieux assurée et que la Constitution soit mieux respectée ?

IL EST TEMPS
D'ABANDONNER LA LAÏCITÉ

« Dans la France du début du XX^e siècle – une nation chrétienne relativement homogène –, l'objectif était simplement de protéger le gouvernement contre l'influence de l'Église catholique. Mais, dans la France moderne – une société bien plus hétérogène et pluriconfessionnelle –, cette obsession de la laïcité est problématique.

L'histoire récente montre que vouloir intégrer les minorités en étouffant leurs manifestations religieuses risque d'avoir l'effet inverse. Au nom de la laïcité, la France a adopté en 2004 une loi qui bannit des écoles publiques les signes religieux ostentatoires : croix, kippa, voile... (...) Les musulmans se sentent visés par la laïcité. Le principe est en théorie applicable à toutes les religions mais, en pratique, il a tendance à créer des discriminations contre l'islam. Dans un pays où beaucoup de gens ne pratiquent aucune religion (ou seulement par intermittence) et où de nombreux jours fériés nationaux sont des fêtes catholiques, les musulmans sont désavantagés.

Dans le contexte post-attentats, il semble peut-être contre-intuitif d'assouplir, voire d'abandonner, la laïcité. Mais accorder aux musulmans une plus grande liberté pour exprimer pacifiquement leurs croyances pourrait leur permettre de se sentir mieux acceptés et moins stigmatisés par leur pays. Ils pourraient aussi être encouragés à participer aux institutions de l'État, comme les écoles et la fonction publique, et ainsi adopter plus fermement les valeurs et l'identité françaises – c'est précisément ce que vise la laïcité, mais c'est là qu'elle échoue le plus souvent. À l'heure où les dirigeants français s'emploient à renforcer la sécurité des Français, ils feraient bien de réexaminer l'efficacité de cette politique. (...)

En un sens, mettre en lumière la liberté d'expression religieuse serait plus cohérent avec d'autres pratiques culturelles, telles que la tradition de la critique et de la satire. (...) Si les Français veulent protéger leur droit à la liberté d'expression et insuffler l'amour de la liberté à leurs nouveaux compatriotes, ils ont tout intérêt à ce que ce droit s'applique à toutes les communautés. »

Extraits d'un article de la journaliste américaine Elizabeth WINKLER repris dans *Courrier international*, n° 1316 du 21 au 27 janvier 2016



© Wikipedia

INSUPPORTABLES INSIGNES

Pièges à convictions

Où commencent les signes convictionnels et quelle place leur laisser dans l'espace public ? Une question si vaste et des contours si flous, que l'on n'est pas prêt de réconcilier partisans d'une liberté d'expression totale et artisans d'une limitation de leur visibilité. Chacun ayant ses propres... *convictions* !

Une conviction, c'est tout d'abord « *un principe, une idée qui a un caractère fondamental pour quelqu'un* ». C'est aussi « *la conscience du bien-fondé de ce que l'on fait* » (Larousse). Et vouloir les afficher peut passer par diverses formes : l'expression de ses idées ou croyances ; l'adoption d'attitudes particulières : vestimentaires, alimentaires...

Mais les convictions peuvent aussi être de diverses natures : religieuses, politiques, philosophiques. Elles peuvent guider dans des choix d'orientation professionnelle, voire sexuelle...

Et dans nos sociétés occidentales, devenues multiculturelles, les choix individuels sont davantage tolérés ou possibles que dans des sociétés plus fermées ou homogènes.

LES SIGNES SONT PARTOUT

Et si le débat est si vif autour des questions du « *port de signes convictionnels* », c'est parce que leur visibilité interroge la place qu'une société veut bien conférer à ceux-ci dans l'espace public. Mais ils sont si nombreux, que beaucoup redoutent qu'on ne parvienne jamais à un accord

sur leur cadrage... ou leur interdiction. Car en vertu de quel principe limiterait-on ce débat aux convictions uniquement religieuses ?

Car derrière le voile (qui cristallise souvent les débats au risque de stigmatiser la communauté musulmane), bien d'autres signes pourraient être visés... Si le voile est interprété comme l'adhésion à une religion (ce qui reste à démontrer), que dire des hommes qui « *affichent* » leur barbe : esthétique d'une nouvelle mode « *hipster* » ou radicalisation ?

Ceux qui expriment leurs convictions politiques avec un T-shirt arborant le visage de Che Guevara devront-ils aller se rhabiller ? Les pin's revendiquant telle orientation sexuelle devront-ils être dégrafés ?

INSIGNEZ-VOUS !

Réguler les signes convictionnels ne sera donc pas facile. Et la solution d'une laïcisation de la Constitution ne résoudrait sans doute pas tout. Certains évoquent le cas de la France, laïque, où les questions de radicalisme ou d'intégration n'ont pas été mieux appréhendées que chez nous...

Ce sont, certes, des questions de société importantes qu'il faut affronter. Et par rapport auxquelles il existe sans doute déjà des dispositifs législatifs pour en réguler les excès ou les dérives. Mais le prisme de la visibilité des convictions est sans doute trop étroit et liberticide.

« *Indignez-vous !* » criait Stéphane Hessel dans un petit livre au succès inattendu. On aurait envie d'ajouter : « *Et insignez-vous, affichez vos convictions !* » Pour autant qu'elles contribuent à la recherche du bien commun et consolident le vivre ensemble. Un vivre ensemble où l'avis de l'autre, fondé sur des convictions qui lui appartiennent, n'apparaît pas comme insupportable ; et où la suprématie de l'individualisme n'empêche pas l'autre d'avoir un avis, même différent.

Une société qui oblige à une homogénéité des convictions et des signes est une société totalitaire. Une société qui refuse leur diversité est une société de la pensée unique, aux couleurs d'un individualisme radical.

Stephan GRAWEZ



INSIGNEZ-VOUS.

Pourquoi pas ? Pour autant que les convictions contribuent à consolider le vivre-ensemble.

ISOLÉS DANS LEURS VILLAGES

Le courage des Malgaches

Grande comme dix-neuf fois la Belgique, l'île de Madagascar est peuplée de vingt-deux millions d'habitants dont plus de dix-sept millions de ruraux. Les conditions de vie et de travail de ces derniers sont très pénibles, avec des déplacements à pied ou en pirogues et une insécurité alimentaire qui touche 36% des ménages. Mais hommes et femmes s'unissent pour les assumer ensemble, comme on le constate en diverses régions.

**PRIER ET TRAVAILLER.**

Pour se donner du courage, on chante et on prie, comme ici, dans la région de Fénérive Est, avec l'équipe du centre Saint-Benoît, fidèle à la devise Ora et Labora.



ENVIRONNEMENT HOSTILE.

Les petits paysans malgaches cumulent les difficultés : cyclones fréquents, inondations, sécheresse, réchauffement climatique et détérioration de tout l'environnement.

ENSEMBLE AUX CHAMPS.

Selon les coutumes malgaches, les hommes sont responsables du travail de la terre et des ressources familiales. Mais les femmes aident leurs maris dans les champs.



CONTRE LA PAUVRETÉ.

Dans ce village de la région d'Antsirabe, des hommes et des femmes forment une des Communautés Ecclésiales de Base avec l'appui de la Caritas diocésaine. Son président, Faustin (73 ans), continue à lutter avec les autres contre la pauvreté. Un chant malgache explique que « *Quand on se sépare, on devient du sable. Quand on s'unit, on devient du roc* ». Plus de mille trois cents associations locales appartenant à la Coalition Paysanne Malgache partagent aussi cette philosophie.



SE FORMER.

Bien que souvent peu alphabétisés, les paysans n'hésitent pas à suivre des formations, notamment en agroécologie. De quoi relier les pratiques traditionnelles et la découverte de nouvelles techniques de productions et de gestion.



NOUVEAUX HORIZONS.

En prolongement des formations, de nouvelles réalisations élargissent l'horizon des villageois et de leurs cultures. Comme ce barrage construit avec l'appui d'Entraide et Fraternité. Il permet d'irriguer les rizières durant toute l'année.



GRENIERS COLLECTIFS

Une autre avancée est la création de greniers à riz collectifs, souvent gérés par les femmes. Ils permettent de réguler les ventes sur les marchés, y compris face à la concurrence du riz importé, d'améliorer les conditions de vie et d'accéder à des micro-crédits de soudure entre les saisons.



AU-DELÀ DES VILLAGES.

En revendiquant le droit à la souveraineté alimentaire, les petits paysans malgaches veulent pouvoir nourrir non seulement leurs familles et leurs villages, mais aussi les villes du pays. Mais ils se heurtent aux manques de moyens de transports et au sinistre état des routes. Le renforcement de leur organisation peut être un moyen de pression supplémentaire vis-à-vis des dirigeants politiques malgaches.



RENDRE GRÂCE.

Les paysans malgaches prennent le temps de rendre grâce pour les fruits de leur travail et les appuis reçus des formations et des accompagnements humains et techniques. Reliant ainsi tous ces efforts et ces mises en commun à la belle et triple Alliance avec Dieu, avec les autres et avec la Terre.

EDMOND BLATTCHEN

« *La parole du Christ me suffit* »



Après vingt-quatre ans d'émission *Noms de dieux* et deux cents entretiens avec des philosophes, des théologiens, des scientifiques, des artistes et des acteurs de la société civile, Edmond Blattchen a tiré sa révérence. Il revient sur ces riches années de rencontres qui l'ont touché au cœur.

En décembre 2015, c'était la deux-centième et dernière émission de *Noms de dieux*, l'âge de la retraite étant arrivé pour vous à la RTBF. Dans quel état d'esprit êtes-vous ?

– Je suis sans frustration. *Noms de dieux* s'achève dans sa forme actuelle, mais la direction a l'intention de mettre en chantier une case réservée à ce type de programmes, sous une autre forme. J'ai aussi un sentiment de gratitude pour la RTBF qui a permis cela. Actuellement, je me sens un peu comme dans un sas de décompression, après quarante-cinq ans de vie professionnelle. Je me donne le temps de la maturation et de la réappropriation personnelle. Je suis resté relativement discret sur mes opinions ou convictions mais au bout de ce chemin de réflexion, j'aurai peut-être envie d'écrire mon *Noms de dieux*.

– Quelques mots sur votre milieu familial...

– Mon père était employé aux cristalleries du Val-Saint-Lambert. Il avait quarante-trois ans quand je suis né, en 1949, et ma mère quarante. Ils avaient précédemment perdu une petite fille, en 1933, décédée d'une méningite à l'âge de quatre ans. Cela a été un drame pour eux. Mes parents étaient catholiques pratiquants, animés d'une foi solide malgré la mort de ma sœur. J'ai donc eu le parcours classique du jeune catholique (baptême, catéchisme, communion) jusqu'en 1968 où j'ai perdu la foi en Dieu.

– Mai 1968 a donc également été un grand bouleversement pour vous...

– Oui, j'ai alors pensé que le Royaume était de ce monde et non dans un ailleurs, qu'il fallait combattre et construire ici et maintenant une société juste, égalitaire où les individus, quels qu'ils soient, auraient les mêmes droits, les mêmes libertés. J'ai reconverti mes idées chrétiennes en idées socialistes au sens large du terme. Je n'ai jamais été marxiste ou affilié à un groupe gauchiste organisé. J'étais plutôt un socialiste romantique, pas un militant, comme les jeunes nés après-guerre, insatisfaits du modèle économico-social capitaliste dominant.

– Sensible aussi aux idées de liberté individuelle ?

– Les grandes revendications des années septante en matière de liberté sexuelle, de contraception et d'IVG ont été un bouleversement anthropologique. Cela

a révolutionné l'idée du couple et de la famille et je l'ai vécu personnellement dans l'expérience d'une liberté appréhendée comme un dogme que rien ne pouvait entraver. Il m'a fallu plusieurs années pour comprendre que la liberté n'était rien sans la responsabilité. Nous pensions alors que la liberté seule pouvait indiquer le chemin, le sens, et que la liberté de pensée, de parole, d'action, c'était toujours mieux. Aujourd'hui, je pense que c'est une illusion totale.

– La liberté n'est pas l'unique valeur...

– La notion de responsabilité est le mot qui a été employé le plus souvent par mes invités au cours des émissions *Noms de dieux*. Nous sommes responsables de notre monde, de notre planète.

« Après des rencontres avec des hommes de qualité, on n'est plus tout à fait le même homme. »

Vivre égoïstement, rien que pour nous, revient à s'attaquer à notre propre équilibre. Nous devons être solidaires. Cela ne veut pas dire qu'il faut mettre la liberté individuelle entre parenthèses mais qu'il faut mettre à côté du « je », un « nous ». J'ai découvert cela progressivement, à l'écoute de mes invités.

– Cette nécessaire solidarité est toujours d'actualité...

– Oui, considérer par exemple que les migrants sont d'une autre humanité est un mensonge. Notre avenir se fera avec des migrants. C'est difficile de l'admettre parce que ces migrants paraissent envahissants à certains et remettent en question notre confort, nos privilèges. Mais cela ne fait que commencer. Des migrants vont aussi arriver pour des raisons climatologiques. Cela peut paraître très scout, très idéaliste, mais il n'y a pas d'autres solutions à moins d'utiliser des murailles et des armes.

– Vous êtes entré à la RTBF à vingt et un ans après des candidatures en droit à l'université de Liège. Vous avez travaillé en radio et en télévision, aux informations régionales, aux magazines d'enquêtes, à des émissions de débats de société et de divertissement. Avec quelle ambition avez-vous exercé ce métier ?

– Pour ma génération, Tintin reporter, cela signifiait quelque chose. J'ai aussi admiré Armand Bachelier et son talent d'écriture

avec ses billets envoyés depuis Paris. À la suite de mai 68, comme d'autres collègues, je voulais devenir journaliste pour, comme on disait à l'époque, conscientiser les masses aux injustices sociales vécues notamment en Wallonie et à Liège qui subissaient les fermetures d'usines. Ce n'est pas à tort qu'on a dit à une époque que la RTBF Liège, c'était « radio-grève ». Nous étions des missionnaires. Nous pensions que le capitalisme, c'était un enfer – je le pense toujours – qui met les gens à genoux, et qu'il fallait aider les gens à se mettre debout. Nous dénoncions donc les injustices sociales, le chômage. J'assume cette période de ma vie journalistique, à gauche. Nous avions rêvé d'un socialisme à visage humain. Si on était à droite ou même au centre droit à la RTBF à cette époque, c'était difficile de s'exprimer.

– Vous avez lancé en 1992 *Noms de dieux* avec son immuable fil rouge : un seul invité et cinq chapitres déclinés autour du titre à écrire, d'une image historique marquante, d'une phrase clé de la pensée, d'un symbole personnel à retenir et d'un pari sur l'avenir. C'était une sorte d'OVNI audiovisuel à l'époque...

– Après la chute du mur de Berlin en 1989, certains ont parlé de la fin des idéologies. Mais par quoi les remplacer, se demandait-on ? On a vu alors des livres apparaître sur la problématique de Dieu. Certains parlaient du retour du religieux. On s'est rendu compte que l'appel au peuple, à la révolution ne suffisait pas. Nous avons participé, modestement, à cette espèce de renaissance de la quête de sens, avec la proposition de notre émission.

– Quel genre de personnes avez-vous invitées ?

– Nous savions que la question du sens n'était pas réservée aux théologiens, aux philosophes, aux scientifiques. Il était aussi intéressant d'avoir des artistes, des écrivains de l'imaginaire, tous intéressés par « les maudites questions » comme disait Dostoïevski. J'ai une sensibilité plus occidentale, mais grâce à Jacques Dochamps, coproducteur de l'émission, intéressé par le bouddhisme, le taoïsme et le soufisme, nous nous sommes aussi ouverts à l'Orient.

– Vous avez reçu deux cents invités. Difficile de mettre en exergue certains mais quelques noms restent peut-être plus dans votre mémoire...

– Je retiendrais l'abbé Pierre et sa phrase : « Entendons le Christ nous dire tous les

jours : « Et les autres ? » Quand vous entendez cet homme-là vous dire ce que vous savez depuis toujours, vous n'êtes plus tout à fait le même homme. L'abbé Pierre était un indigné, comme Stéphane Hessel, comme le Christ. J'ai été aussi bouleversé après la rencontre avec le Dalai-lama, Théodore Monod ou Sœur Emmanuelle.

– D'autres noms ?

– Gabriel Ringlet, qui incarne pour moi un christianisme ancré dans une société laïque. La protestante Marion Muller-Colard qui dit l'Évangile pour aujourd'hui.

– Vous avez essayé de recevoir dans l'émission le pape François...

– Nous étions prêts à aller à Rome. Mais le pape a répondu qu'il ne pouvait pas nous accorder à nous ce qu'il ne pouvait accorder aux autres. Dommage, parce que pour moi, cet homme est un nouveau Mandela.

– Certains regrettent qu'il ne bouge pas ou pas encore au point de vue doctrinal...

– Sa force est de répéter l'Évangile qu'on ne veut plus entendre. « Heureux les pauvres » reste inaudible. Cela a été dit par Jésus, qui était un juif, et qui n'a pas voulu créer une nouvelle religion. François nous permet de relire le texte dans sa pureté originelle. Il ne faut pas relire l'Évangile à la lumière de la doctrine mais dans sa radicalité. François ne fait que redire le message du Christ. Ce pape est pour les hommes, comme Jésus l'était. Ce n'est pas pour rien qu'il a choisi le patronyme François, le saint majeur de la chrétienté selon moi.

– Vous avez dit que vous étiez un libre chrétien.

– Je n'adhère pas aux dogmes. Je n'en ai pas besoin. Ils ne me disent tout simplement rien. Non pas qu'ils soient négligeables, mais la parole du Christ me suffit. Je suis un chrétien errant. J'essaie d'écouter le Christ chaque jour quand j'entends les souffrances du monde. Il est ma lumière, mon éclairage. Il y a beaucoup à retenir dans l'Évangile, mais aussi dans d'autres traditions spirituelles. Je suis de culture catholique mais le protestantisme de la Réforme et l'orthodoxie me nourrissent aussi. Pour moi, le stade ultime de la spiritualité est la capacité à pardonner. Extrêmement difficile !

– Je pourrais vous interroger, comme vous l'avez fait avec vos invités, sur Dieu...

– Mes références sont le grand Pascal et le Dieu sensible au cœur, pas celui de la raison. Comme disait le protestant Paul Ricœur, je suis agnostique au plan du savoir. Je ne sais pas si Dieu existe. La foi est pour moi une question sensible au cœur, du domaine de l'Amour, de l'Agapé, l'Amour pur et désintéressé. L'antienne *Ubi caritas et amor, Deus ibi est* (là où il y a amour et charité, Dieu est là) me touche beaucoup. J'ajouterais que même si Dieu n'existe pas, il faut faire comme s'il existait, rendre le paradis accessible ici et maintenant, et faire en sorte que les préceptes du Christ soient honorés et réalisés. Je n'ai aucune définition de Dieu.

« Je suis un chrétien errant. J'essaie d'écouter le Christ chaque jour quand j'entends les souffrances du monde. Il est ma lumière, mon éclairage. »

Je pense que Dieu est au-delà de Dieu. Vouloir le définir est une prétention. Mais on peut essayer. Nous avons à faire Dieu. Dieu n'a d'autres mains que les nôtres, comme dit Bernanos. Dieu existe quand nous nous servons de nos dons pour faire avancer l'humanité en générosité, en partage, paix, respect, sagesse.

– Sans avoir besoin d'une vie après la mort ?

– Je n'ai pas besoin de cette idée. Je ne crois pas à une vie après la mort. Notre paradis est ici et maintenant. L'incarnation, c'est se faire soi-même les mains de Dieu.

– Vous n'avez pas eu d'illumination venant de Dieu comme Blaise Pascal, Paul Claudel, André Frossart ou Éric-Emmanuel Schmitt ?

– Non, mais j'ai eu un moment de grâce. À la fin de sa vie, ma mère était en maison de repos. Je venais la voir tous les soirs pour lui donner un petit yogourt aux fraises. Un soir, j'étais très en retard et en entrant dans sa chambre, il y avait une dame qui, me voyant, me dit : « Vous savez, je ne suis qu'une bénévole. » Et elle me tend le pot de yogourt et la cuillère avec laquelle elle était en train de donner à manger à ma mère. Je me suis alors approché de maman pour l'embrasser. Mais quand je me suis retourné vers cette femme pour la remercier, elle avait déjà disparu. Ce soir-là, j'ai vu Dieu de dos. Cette dame avait les mains de Dieu. Elle m'a dit Dieu. Ma vie a changé ce jour-là. On me demande souvent quelle est la personne qui a le plus compté pour moi. Je réponds : cette bénévole.

– On ne peut pas être chrétien tout seul disait le cardinal Danneels. Qu'en pensez-vous ?

– Gustave Thibon disait : une foi sans Église est vouée à une foi sans Dieu. Le cardinal Danneels a dit aussi que l'Église était sainte et pécheresse. Il a raison. Le Christ nous invite à faire communauté. Je dois beaucoup à la tradition catholique, qui est celle de mes parents, à qui je suis attaché. Je crois toutefois que je fais partie d'une Église qui est l'humanité. Ce n'est pas pour noyer le poisson mais trop longtemps, l'Église s'est opposée au siècle, au monde, s'est crue élue. Le pape François nous invite à plus d'humilité. Je pense que l'Église a un rôle à jouer, que les mouvements laïcs lui ont permis d'évoluer, d'être moins fermée, centrée sur elle-même. On découvre le

dialogue interreligieux, et dans l'altérité, on peut apprendre des animistes, des bouddhistes, des musulmans ou des juifs. Personnellement, je dois beaucoup aux jésuites et à la figure d'Ignace de Loyola. Je participe parfois aux célébrations des dominicains à Liège qui sont ouverts et où je peux approcher une certaine expression de Dieu, mais ce n'est pas la seule. Notre humanité est notre basilique.

– Si, comme dans votre émission Noms de dieux, vous deviez choisir un symbole, quel serait-il ?

– Le brassard de résistant de l'armée secrète de mon père. C'était un résistant, un as et un père nourricier, un artisan de paix. J'ai une dette envers lui.

– Et une phrase ?

– J'hésite entre trois phrases. Celle de Sartre, à la fin du roman *Les mots* : « Qu'est-ce qu'un homme ? Tout un homme, fait de tous les hommes et qui les vaut tous et que vaut n'importe qui. » J'aime aussi cette phrase de Thérèse de Lisieux qui a beaucoup compté dans ma re-christianisation : « Il vaut mieux parler à Dieu que de parler de Dieu. » Je crois qu'elle voulait dire, dans le contexte de l'époque, qu'il ne faut pas se prendre pour Dieu, qu'il valait mieux avoir un dialogue intime avec lui que d'en parler ex cathedra. Il y a enfin la phrase qu'on attribue à Bernanos et qu'on trouve en Bretagne sur des croix de pierre en chemin : « Dieu n'a d'autres mains que les nôtres. »

UNE EXPÉRIENCE DE CARÊME

Méditer sans manger

Peut-on se priver de manger et se nourrir de Parole et de silence ?

Des animateurs du Centre spiriruel de La Pairelle ont proposé cette expérience pendant le Carême. Ceux qui l'ont vécue ont jeûné durant cinq jours.

« **D**ans la société d'aujourd'hui, explique Philippe Marbaix, animateur jésuite, on vit beaucoup de "trop pleins". Trop de bruit, trop de monde, trop de nourriture. Et il y a une grande aspiration à faire le vide. »

L'idée de méditer et de jeûner est dans l'air du temps. Avec ou sans dimension religieuse. Plusieurs personnes se tournent vers les spiritualités orientales pour trouver une réponse à leur quête d'un certain vide. Mais on oublie que la tradition chrétienne porte en elle l'expérience du jeûne et de la méditation silencieuse, avec un certain regard porté sur le corps et l'esprit, et une mise à distance par rapport à la nourriture, sans la mépriser.

C'est dans cette perspective que l'expérience d'une semaine de jeûne est proposée à La Pairelle, près de Namur. Elle est encadrée par deux animateurs : Philippe Marbaix, jésuite et Natalie Lacroix, engagée dans la transmission de la spiritualité ignatienne.

La retraite propose de faire le vide. Pas de manière volontariste mais plutôt avec l'idée de se rendre attentif à ce que l'Esprit Saint fait bouger en soi. Il s'agit de laisser un espace libre. On éteint son portable, son ordinateur et l'oreille devient attentive à une autre voix. Quitter le quotidien et son lot de préoccupations permet, pour un temps donné, de vivre paisiblement, de respirer, d'aller vers autre chose. Vers le meilleur de soi, vers les autres, vers le Tout-Autre.



L'HUMILITÉ.

Une valeur vécue ici sous forme d'un renoncement.

AU DIABLE L'EXPLOIT

Sans être indispensable, l'expérience de se priver de nourriture permet une démarche spirituelle teintée d'évangile. Pendant le temps de la retraite jeûnée, il s'agit de se réajuster. Non pas que la nourriture et les contraintes du corps soient mauvaises ! Mais prendre de la distance par rapport à la nourriture pendant quelques jours peut être une manière de réévaluer sa vie après une rupture, pendant un deuil, à l'heure d'un choix de vie ou à l'occasion d'un grand questionnement.

Il ne faut pas nier que jeûner a même quelque chose d'enthousiasmant. Sentiment de bien-être, de légèreté, conscience plus claire... Certains seraient tentés par l'exploit. Bien sûr, ces ressentis font partie du processus d'un temps de jeûne, mais ici, il ne s'agit pas, rappelle Natalie Lacroix, de faire de la performance.

Avant de s'inscrire, les participants ont été invités à prendre contact avec les animateurs, de façon à être bien au clair avec les objectifs. Il y a un temps de préparation physique dans les jours qui précèdent, et un temps de réadaptation à la nourriture, à l'issue de la retraite.

On le dit et on le répète, il ne s'agit pas de jouer les héros et de faire faire des prouesses à son corps, dans une forme de dénigrement de soi ou de sublimation de l'esprit. Il est d'ailleurs possible dans certaines circonstances, que le jeûne doive être interrompu

avant la fin des cinq jours. L'humilité, vécue ici sous la forme d'un renoncement possible, est une valeur sur laquelle les animateurs insistent et à laquelle ceux qui vivent l'expérience doivent souscrire. Et durant les cinq jours, que fait-on ? « Rien ! », commence Natalie Lacroix, pour nuancer ensuite : « *Le temps est vécu de manière paisible. Puisque les repas ne structurent pas la journée, un autre rythme est proposé. Prière, offices, eucharistie, marche, temps d'introduction à la méditation et présentation de visages méconnus de l'Écriture ou de visages contemporains, heure de la tisane, expression par l'art, partage de la parole, lecture, sommeil...* »

L'expérience est vécue de manière solitaire, mais portée par un groupe et par des animateurs qui sont bien dans leur corps et dans leur tête.

ANTHROPOLOGIE

La violence et les religions

La pensée de René Girard sur la violence dans sa relation au sacré peut nous aider à comprendre le cycle infernal de violence dans lequel l'humanité se trouve aujourd'hui empêtrée.

Un des grands maîtres à penser de notre époque s'est éteint en novembre dernier. Il s'agit de René Girard, dont l'ouvrage le plus connu est sans doute « *La violence et le sacré* ». Même s'il était français d'origine, il est relativement peu connu dans son pays, ayant fait toute sa carrière académique aux États-Unis, où il émigra en 1947. À travers de nombreux ouvrages, au cours d'une longue carrière de chercheur et d'écrivain, il s'est efforcé de fonder une nouvelle anthropologie de la violence et du religieux.

Au moment où nous sommes confrontés un peu partout dans le monde, y compris tout près de chez soi, à une violence extrême et aveugle, qui fait parfois appel à la religion, l'œuvre de Girard prend une importance nouvelle et peut nous aider à comprendre ce qui se passe. Le socle fondateur de son système de pensée est celui de la « rivalité mimétique ». Chacun imite l'autre et désire s'approprier ce qu'il a. Et par un phénomène d'emballement, la rivalité entre individus devient violence sociale, indéfinie et réciproque.

VENGEANCE DE LA VIOLENCE

L'une des formes d'expression de cette violence, tant dans les relations entre individus que dans celles entre les peuples, est la vengeance. Celle-ci est un processus infini, interminable. Chaque fois qu'elle surgit en un point quelconque d'une communauté, elle tend à s'étendre et à gagner l'ensemble du corps social. Il ne suffit pas pour l'arrêter de convaincre les hommes que la violence est odieuse.

« *C'est bien parce qu'ils en sont convaincus, dit Girard, qu'ils se font un devoir de la venger.* » On en arrive alors à tuer par horreur de la violence.

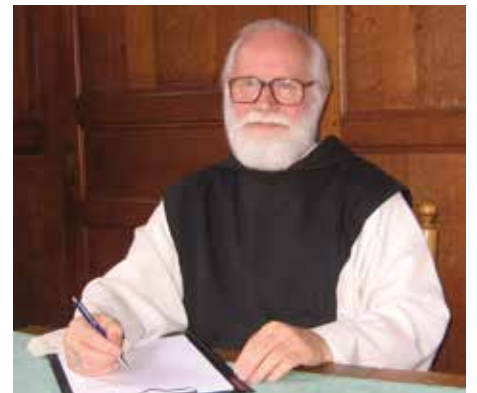
On voit cet engrenage dans les conflits actuels au niveau de la planète. L'Occident est allé faire la guerre en plusieurs pays du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, en réaction à ce qu'il percevait comme des situations de violence dictatoriale. Cela a fait naître – ou en tout cas se développer – des groupes réagissant avec une extrême violence à cette agression, qui sont venus porter jusqu'ici leur propre violence. En réaction nous envoyons des avions les bombarder, entrant dans un cycle incontrôlable de violence.

BOUC ÉMISSAIRE

Les courriers des lecteurs de plusieurs grands quotidiens sont remplis de réflexions faisant de la religion la source de toute cette violence. En réalité les appels de Daesh et de Boko Haram – *cette chronique est écrite au Nigéria* – à la religion n'ont rien à voir avec le véritable islam. Pour Girard, qui est revenu à la foi assez tôt dans sa carrière de penseur après s'en être éloigné un bon nombre d'années, le christianisme marque une nouvelle phase de l'histoire de l'humanité. Toutes les cultures anciennes s'efforçaient de gérer la violence que l'homme porte en lui à travers des sacrifices et en utilisant la figure du bouc émissaire. La mort du Christ mit fin à l'économie ancienne des sacrifices. Jésus n'a pas été un bouc émissaire. Il a été la victime non coupable, assassinée, qui accepta sa mort par amour

de son Père et des hommes, toujours prêt à pardonner à ses bourreaux. Depuis lors nous ne pouvons plus objectiver dans des rites la violence que nous portons ; nous devons la confronter en nous. Par ailleurs, selon Girard, ce serait un certain type de laïcité, elle-même devenue une forme de religion, qui réintroduirait sans cesse dans la société ce cycle de la violence, en refusant l'autre dans sa différence.

Et c'est dans ce contexte que prend tout son sens l'année de la Miséricorde. Durant cette année nous sommes appelés non seulement à contempler la miséricorde divine à notre égard, mais à la pratiquer à l'égard de nos frères et sœurs. C'est une invitation non seulement à ne jamais initier nous-mêmes la violence, mais aussi à ne jamais répondre à la violence par la violence.



Armand VEILLEUX,
Père abbé de l'abbaye de Scourmont
(Chimay)

CELUI QUI NOUS TOUCHE PARLE À NOTRE CŒUR

Au-delà de l'utilitaire

Afin d'améliorer la perception que les patients avaient de leur passage aux urgences, un hôpital de Stockholm a proposé un massage une fois les examens effectués. Un patient qui était entré en disant : « *Je ne suis qu'un numéro sur un bout de papier* », est reparti, réconforté, en affirmant « par le contact, on redevient homme ».

« **R**edevenir homme » : être restauré, rétabli, c'est exactement ce qui est arrivé à cette personne aveugle de l'évangile de Marc (8, 22-26), après que Jésus l'ait touché. C'est un texte rare dans la Bible. Car Jésus, en général, guérit par sa Parole ; sa Parole seule. Mais ici, nous avons à faire à un Messie de chair et de sang qui saisit avec vigueur la main de la personne aveugle, qui crache sur ses yeux, qui lui impose les mains, qui l'interroge, qui lui remet les mains sur les yeux, et qui, finalement, la renvoie chez elle. Des verbes d'actions qui disent l'énergie de Jésus mais aussi sa tendresse et sa bénédiction.

Parce que la cécité de cet homme nous parle de nos propres aveuglements. Alors Jésus, patiemment, tisse une relation, crée un cadre de confiance. Quand certaines réalités sont trop dures à voir, quand certaines souffrances sont trop difficiles à affronter seul, il faut se laisser prendre par la main, se laisser emmener loin du regard et des jugements d'autrui pour se retrouver face à soi-même, sachant que le Christ est à nos côtés.

TOUTE GUÉRISON PREND DU TEMPS

D'abord, la personne aveugle lève les yeux vers le ciel, parce qu'à travers les gestes et les paroles de Jésus, elle a pu ressentir le regard bienveillant que Dieu porte sur chacun de nous. Dans la Bible, lorsque l'on regarde vers le ciel, on prie Dieu, on ose considérer sa vie sous son regard. Pour lever les yeux vers le ciel, il

faut se redresser au propre comme au figuré...

Mais cet homme n'est pas encore prêt à affronter ses semblables et leur regard. Il les voit « comme des arbres » : massifs, indifférenciés, presque menaçants. Mais il ne les voit pas encore comme des personnes avec leur visage unique, leur histoire singulière qui se déploie dans la relation. Il lui faut un encouragement. Jésus, à nouveau, le touche : il est rétabli et voit tout distinctement.

Qu'est-ce que la foi si ce n'est la confiance en Dieu ? Accepter de s'exposer à Sa lumière, accepter de se regarder et d'être vu tel que nous sommes ; accepter aussi de regarder la réalité dans Sa lumière, c'est-à-dire au-delà de ce que nos yeux révèlent, au-delà de ce qu'ils peuvent voir. Parce que si nous nous arrêtons à ce que nous voyons, nous ne pouvons être porteurs d'une espérance qui transforme le monde.

FACE À FACE

L'histoire de cet homme est celle d'une transformation intérieure, d'un cheminement de foi, métaphore de chacun de nos cheminements spirituels. Nous sommes un peu comme ces arbres, enracinés solidement dans nos préjugés, nos résistances face à Jésus Christ.

Pour nous mettre en route à sa suite, il faut accepter de déchirer le voile de certaines certitudes. Accepter de renoncer à ces aveuglements qui, peut-être, nous protègent d'une réalité difficile, mais nous empêchent d'être pleinement en

relation avec nous-mêmes, les autres et Dieu.

Une dernière étape est nécessaire : celle de la convalescence. « *Ne rentre même pas au village* » dit Jésus. Dans la rencontre avec le Christ, cette personne a retrouvé le chemin vers elle-même. Mais le regard nouveau qu'elle pose sur le monde est encore fragile. Alors quand Jésus lui dit « *rentre chez toi* », c'est une manière de prendre soin d'elle : rentre pour être face à toi-même et, dans le secret de ton cœur, face à Dieu. Lorsque l'on peut regarder au fond et au dedans de soi-même, on y puise des forces pour, ensuite, regarder les autres en face.

Et si, en comprenant qui est véritablement Jésus, nous devenions capables de nous comprendre nous-mêmes et de nous accepter les uns les autres ?



Laurence FLACHON,
Pasteure de l'Église protestante
de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)

« *Un homme avait deux fils* »
(Luc 15,11)

Honorer la place vide

On estime à plus de quatre millions les Juifs émigrés au temps de Jésus, alors qu'ils étaient à peine un demi-million à vivre en Palestine. Il n'était donc pas rare qu'un jeune parte au loin pour tenter l'aventure. Et comme l'enfant prodigue appartient manifestement à une famille aisée, il réclame sa part d'héritage avant de prendre la route du dépaysement. L'étonnant est que le père s'exécute sans discuter. Et sans discriminer puisqu'il partage ses biens entre les deux fils. Car l'aîné aussi, on ne le souligne pas assez, reçoit immédiatement la part qui lui revient. Le père aurait pu négocier avec son cadet, lui dire qu'il n'était pas encore l'heure d'hériter, mettre des conditions pour tenter de le retenir. Rien de cela dans la parabole. L'homme partage et, « *peu de jours après* », le jeune rassemble ses affaires et s'en va.

« LE CHAMP DU REGARD »

L'histoire ne raconte pas ce qui s'est passé à la maison après le départ du cadet. Le soir, surtout, autour de la table, devant la chaise vide. La parabole ne donne pas l'impression que l'enfant envoyait parfois un signe de vie... Comment ne pas penser à d'autres prodiges qui s'en vont en Syrie, mais sans héritage, menant une vie d'un autre désordre. Et on peut comprendre qu'un père ou une mère remue ciel et terre jusqu'à s'approcher de la frontière où l'enfant s'est effacé, avec l'espoir de le rapatrier. Le père de la parabole ne quitte pas sa maison mais le récit laisse



ATTENTE.

« *Toute la maison n'a d'yeux que pour l'absent* »
(Plieux, autoportrait)

entendre qu'il l'habite autrement, sinon comment expliquer qu'il aperçoit son fils alors qu'il « *était encore loin* » ? Cela veut dire que chaque jour, plusieurs fois peut-être, il rejoint la terrasse et scrute l'horizon. « *La patrie de l'enfant est le Champ du Regard* » écrit François Cassingena Trévedy.

Toute la maison n'a d'yeux que pour l'absent. Marion Muller-Colard va jusqu'à penser que le père « *n'est pas figé dans la répétition servile du quotidien* » mais qu'« *il accueille pour lui-même le manque et la place vide* ». Il vit dans « *le frémissement de l'attente. C'est cela, demeurer, sans devenir statue de sel* ».

« LE PARI DU PÈRE »

Comment l'Église d'aujourd'hui regarde-t-elle la place vide ? Et comment réagit-

elle quand le cadet réclame sa part d'héritage pour aller la dépenser loin d'elle ? Les uns pensent qu'il y a urgence à s'adapter, réinterroger les contenus, modifier les horaires et revoir, surtout, de fond en comble, les méthodes de communication. En imitant, par exemple, « *la Française des Jeux, parce que les sondages montrent que le fils cadet aime les tickets à gratter* » (2). D'autres sont plutôt d'avis qu'il ne faut rien céder mais conserver l'héritage bien au chaud, à la manière du fils aîné, quitte à ne plus s'adresser qu'au petit reste des vrais fidèles. La parabole suggère une troisième voie que Marion Muller-Colard appelle « *le pari du Père : travailler l'art de demeurer* ». Si je l'ai bien entendue, elle suggère d'honorer la place vide et de dynamiser la maison en l'absence du cadet, même si rien ne permet d'affirmer qu'il rentrera un jour. Attendre sur le seuil, scruter l'horizon, élargir « *le Champ du Regard* » ... n'est-ce pas une heureuse manière d'accueillir le manque, et de scruter ce qui vient – ou revient – de loin ? Et si, par bonheur, après avoir beaucoup exploré, le prodigue choisit de rejoindre la maison, quelle joie pour le Père de l'accueillir sans condition et de lui montrer que la place laissée vide se réjouit d'être habitée d'une toute nouvelle façon.

Gabriel RINGLET

Marion MULLER-COLARD, *Comme la première fois*, Tournus, Éditions Passiflores, 2013. Méditer = 8 € -10% = 7,20 € - Prier = 7 € -10% = 6,30 € - Coffret 15 € -10% = 13,50 €.

FEMMES DU LIBAN

Des vies minées



© Théâtre Jean Vilar

SOUS LES RUINES.

Des femmes réalisent leurs rêves

Au Liban, la frontière avec Israël est infestée de mines anti-personnel. Il en reste près de deux millions, de quoi tuer un tiers de la population. Six femmes libanaises nettoient cette zone sous l'égide d'une ONG scandinave. On les surnomme le *clan des cinglées*. Sept heures par jour, elles mettent leur vie en danger, pour gagner de l'argent – trois fois plus que ce que les hommes gagnent dans leur pays – et obtenir ainsi leur autonomie.

Six femmes risquent leur vie chaque jour pour déminer le Liban, parce que la mort leur fait moins peur que la vie qui leur est promise.

Les démineuses, de Milka Assaf, est un cri de liberté.

congelée, qu'on en donne parfois.

Jean-Claude Idée, le metteur en scène, y voit une parabole d'une société où le discours circule. Son rêve est que la pièce puisse rejoindre les publics les plus divers, surtout ceux qui n'osent pas aborder de front les questions du vivre ensemble, pour ne pas créer de frictions entre les différentes communautés. Le théâtre a cette capacité de raconter des histoires qui peuvent délier les langues, amener les gens à débattre et à créer du lien social.

LIBRE ET REBELLE

Milka Assaf s'est inspirée de femmes réelles pour écrire sa pièce, mais elle a inventé Shérazade, la cheffe d'équipe. C'est une rebelle qui refuse le fondamentalisme et qui ose penser librement. Elle porte haut les convictions de l'auteur qui se présente comme agnostique. Cette dernière se souvient qu'il y a trente ans, au Liban, les salafistes proposaient aux femmes de prendre le voile en échange d'une aide financière pour acheter des médicaments ou de la nourriture. Ils faisaient le pari qu'au bout de deux générations, cet opportunisme économique deviendrait une véritable conviction. Cette pièce bouleversante risque de faire sauter pas mal d'idées reçues et de tabous qui minent la liberté.

Jean BAUWIN

Les démineuses de Milka Assaf, du 17 au 25 mars au théâtre Jean Vilar, rue du Sablon à Louvain-la-Neuve. ☎ 0800.25.325 www.atjv.be

CALENDRIER

**À BATTICE, conférence :** *La vie monastique, dépassé ?* avec le Père

Dom Vladimir, Prieur de l'abbaye de Lérins et Val-Dieu, le 4 avril à 20h à la salle Saint-Vincent, 30 rue du Centre.

☎ 0477.34.54.31

À BRUXELLES, conférence :

la Résilience, organisée par la communauté chrétienne Le Relais à l'occasion de son anniversaire, le 5 mars, de 14h30 à 18h30 au 51 chaussée de Haecht (1030).

☎ 02.242.48.81 et 0427.254.213
✉ dooms.rita@gmail.com**À BRUXELLES, conférence :**

Les chrétiens d'Orient et nous, avec Christian Cannuyer, le 16 mars à 20h en la salle des Rencontres du Fanal, 6 rue Joseph Stallaert (1050).

☎ 02.343.28.15 ✉ lesrencontres-dufanal@scarlet.be

À BRUXELLES, colloque : *Au carrefour des convictions : sauver la santé*, les 9 et 10 mars (à l'occasion des vingt ans du Carrefour spirituel des Cliniques Saint-Luc) à l'**UCL**, 51 avenue Emmanuel Mounier (1200).

☎ 02.764.43.30 <http://www.uclouvain.be/518886.html>**À DINANT, conférence :**

Livres anciens du XVI^e et XVII^e, Outil de propagande d'une religion triomphante, avec Olivier Guyaux, Fondateur de l'atelier de l'image, le 10 mars à 20h à l'église de Leffe (Dinant).

☎ 0477.31.12.51, 081.22.68.88 et 082.22.62.84

À LIÈGE, 24H pour le Seigneur : réconciliation et miséricorde

, le diocèse de Liège propose 20 animations dans la ville axées sur ce thème ; les 4 et 5 mars au cœur de Liège.

☎ 0494.44.05.96 et 04.220.53.82
✉ olivierwindels@liege.catho.be et contact@annoncerlevangile.be**À LIÈGE, conférence :**

Peut-on trouver des preuves scientifiques à l'existence de Dieu ? avec Jean-Claude Lorquet, membre de l'Académie internationale des sciences moléculaires quantiques, le 10 mars à l'église du Sart-Tilman, 341 rue du Sart-Tilman.

☎ 04.367.49.67 ✉ info@ndpc.be
www.ndpc.be

À lire, à voir, à écouter, à visiter...

AUX CÔTÉS DE MIGRANTS RÉVOLTÉS

Les médias aiment s'intéresser aux causes perdues, aux faibles et aux abandonnés, qu'ils parviennent à transfigurer, pour en faire des héros dont les drames émeuvent le spectateur. Pas sûr que telle ait été l'intention de Bénédicte Liénard et Mary Jimenez quand elles ont décidé de consacrer un film de fiction, mais proche du réel, aux migrants sans papiers. Le but n'était pas de faire vibrer la corde sensible des cinéphiles. Elles voulaient « simplement » essayer de montrer ce qui les avait elles-mêmes réellement touchées lorsqu'elles avaient partagé le sort de migrants en grève de la faim afin d'obtenir des papiers. De ces rencontres et des heures de discussion qu'elles ont eues avec ceux qui occupaient alors des églises un peu partout en Belgique, est né *Le chant des hommes*. Un mélange d'histoires touchantes et dramatiques, qu'elles désignent elles-mêmes comme étant un « film choral », où aucun personnage n'est une vedette, mais où la réalité des drames se tisse au travers de l'entrelacement des histoires. La démarche est intime, profondément humaine, et le cri des réalisatrices déchirant. Dommage que ce film sorte alors que le drame des migrants prend, depuis quelques mois, une tournure encore plus terrible. (F.A.) *Le chant des hommes*, dans les cinémas depuis début février.



CURÉ, RÉVOLUTIONNAIRE ET... ATHÉE ?



Portrait supposé du curé Meslier

À deux pas de la frontière belge, le village d'Étrépy, dans les Ardennes françaises, a hébergé au début du XVIII^e siècle un personnage peu commun : son curé, l'abbé Jean Meslier. De son vivant, il s'était distingué pour ses prêches « révolutionnaires », prônant notamment le partage des biens et de la propriété. À sa mort, il a laissé un testament imposant, *Pensées et Sentiments*, où non seulement il développait ses idées de socialisme utopique, mais dénonçait aussi les invraisemblances des Écritures saintes, la manipulation des masses et le rôle qu'y jouaient des religions. Cet ouvrage a beaucoup inspiré les philosophes des Lumières, même si Voltaire l'a quelque peu dénaturé.

Jean Meslier était retombé dans l'oubli. Avec l'aide du comédien Alexandre Von Sivers, son message hors du commun, que certains considèrent comme athée, renaît ce mois-ci à Bruxelles. (F.A.)

La bonne parole du curé Meslier, mise en scène par Jean-François Jacobs, du 17 mars au 3 avril au Théâtre Poème
 ✉ 30 rue d'Écosse, 1060 Bruxelles.
 ☎ 02.538.63.58. 🌐 www.theatre-poeme.be

AVEC FRANÇOIS ET CLAIRE

Pourquoi ne pas cheminer vers Pâques en compagnie de deux personnages hors du commun dans l'histoire de l'Église : François et Claire d'Assise. En cette période de carême, l'Église invite à se défaire du superflu, à se convertir, se reconstruire en allant à l'essentiel. Ce qu'ont toujours recommandé ces deux saints, plus que jamais d'actualité. Jour après jour, cet opuscule invite, en quatre petits textes, à se pencher sur un épisode de la vie de François ou de Claire, se mettre à leur écoute, associer leurs actes à une parole de Dieu, et voir comment mettre ces paroles en œuvre dans la vie de chacun. Le tout se conclut par la « résolution » du jour. Une démarche de réflexion qui peut être menée par tout le monde. (F.A.)

Mon carême avec saint François et sainte Claire, hors-série de Parole et Prière, Paris, Groupe Ariège, 2016. Prix : 3,50 € - 10% = 3,15 €.



LA BIBLE POUR TOUS

Le titre du dernier livre de Christine Pedotti, *La Bible racontée comme un roman*, est un défi et un programme. Tout en restant fidèle et proche du texte original, elle raconte la Bible avec les mots d'aujourd'hui, dans un rythme soutenu et un suspense romanesque captivant. Elle réussit donc la gageure de rendre passionnants ces textes souvent ardues pour le néophyte. Pour cela, elle a imaginé qu'un scribe, chargé de recopier la Bible, la raconte au fil des soirs, autour du feu, au jeune Jonathan et aux membres de sa caravane. Les dialogues entre l'enfant et le sage permettent à l'auteur de glisser quelques commentaires. Ce premier volume raconte l'histoire depuis la création du monde jusqu'à la mort de Moïse. À suivre donc... (J. Ba)

Christine PEDOTTI, *La Bible racontée comme un roman*, Paris, XO Éditions, 2015. Prix : 22,70 € - 10% = 20,43 €.

PARENTS ET ENFANTS ADULTES, QUELLES RELATIONS ?

Comment gérer les relations avec des enfants devenus adultes ? Ce dossier se penche sur cette problématique et sur la perception qu'ont les parents vis-à-vis de leurs « grands » enfants qui font leur vie. Au-delà des clichés, une belle réflexion sur la possibilité de construire des rapports harmonieux entre ces deux générations. (B.H.)
Nos enfants sont-ils heureux ? Malonne, Dossier n°114, Couples et Familles, 2015. Prix : 10 € - 10% = 9 €.



ÉCOLOGIE ET PSYCHOLOGIE



En 2012, dans *La Terre comme soi-même* (préfacé par Pierre Rabhi, pionnier de l'agriculture biologique), Michel Maxime Egger avait exploré les pistes écospirituelles, pour dépasser le dualisme entre Dieu et la nature. Cette fois, le sociologue et chrétien orthodoxe suisse approfondit la question du dualisme entre l'humain et la terre. Il le fait dans une présentation à la fois synthétique, objective et critique de l'écopscologie, qui est née à la fin du XX^e siècle aux États-Unis pour se développer dans le monde anglo-saxon. Ce mouvement s'inspire notamment du psychanalyste Carl G. Jung et de l'écophilosophe bouddhiste Joanna Macy. Egger considère qu'on ne parviendra pas à guérir la Terre, ni à soigner l'âme humaine, si l'on ignore les conditionnements socio-économiques qui pèsent sur les individus, via les modes de production et de consommation par exemple. De là, pour lui, l'enjeu de l'émergence d'une écopscologie citoyenne. (J.Bd)

Michel Maxime EGGER, *Soigner l'esprit, guérir la Terre - Introduction à l'écopscologie*, Genève, Labor et Fides, 2015. Prix : 25 € - 10% = 22,50 €.

PLUS DE RIRES QUE DE PEURS

Laurent Beumier, décorateur sonore de plus de trois cents pièces, réalise ici sa première création en tant qu'auteur et metteur en scène. Pour ses vingt ans, le Théâtre de la Toison d'Or, lui ouvre sa scène. *Misère* est un huis-clos dans lequel une fan foldingue séquestre son écrivain préféré pour l'obliger à terminer son dernier roman. Mais dans ce thriller psychologique à la sauce TTO, c'est-à-dire décalé et humoristique, les acteurs et les spectateurs s'amuse surtout à se faire peur. (J. Ba)
Misère de Laurent Beumier du 3 au 26 mars au Théâtre de la Toison d'Or, Galerie de la Toison d'Or, 396-398 à Ixelles. ☎ 02.510.05.10 🌐 www.ttotheatre.be



AU CŒUR DE L'ENQUÊTE

2002, Boston. Pendant un an, une équipe de journalistes du célèbre *Boston Globe*, surnommée « Spotlight », mène l'enquête à propos d'affaires d'abus sexuels perpétrés par 24 prêtres sur des mineurs. Luttant contre l'omerta et les protections, ils parviennent à faire éclater un scandale sans précédent, révélant que les agissements de certains prêtres de l'Église catholique locale ont été protégés pendant des décennies par des personnalités religieuses, juridiques et politiques. L'équipe de reporters a remporté le prix Pulitzer pour ces révélations. Le film, réalisé par Thomas McCarthy, met en exergue le travail des journalistes, retrace toute l'enquête, et dénonce les mêmes agissements. Il a été montré hors compétition dans plusieurs festivals et est en bonne place pour rafler plusieurs Oscars. (F.A.)

Spotlight, dans les cinémas depuis fin janvier.



SES DÉSIRES FONT DÉSORDRE

Anna reçoit une éducation normale pour ne pas dire normée. On lui apprend qu'elle doit trouver un beau garçon et l'épouser. Mais en grandissant, elle découvre que ses désirs sont multiples et ne correspondent pas à cette norme. On la pousse à choisir. Soit elle aime les garçons, soit elle aime les filles. Mais elle, quand elle tombe amoureuse, ne se demande pas si c'est d'un garçon ou d'une fille. Quatre comédiens interprètent, souvent avec humour, les vingt personnages de cette pièce qui explore le quotidien et les pensées d'Anna. Si choisir, c'est renoncer, pourquoi est-elle obligée de choisir ? (J. Ba)

La théorie du Y, de Caroline Taillet, du 8 au 19 mars au Théâtre de Poche, place du Gymnase, 1a à 1000 Bruxelles ☎ 02.649.17.27 ou www.poeche.be



IMAGES D'APOCALYPSE

Namurcensis, c'est un manuscrit de l'Apocalypse qui date du début du XIV^e siècle, un trésor que le Séminaire de Namur conservait jusqu'à présent dans ses réserves. Le voici mis à l'honneur par une exposition et un livre signé Joël Rochette qui en décode les symboles. C'est l'occasion de découvrir ce chef-d'œuvre méconnu, somptueusement orné de 85 miniatures peintes et enluminées, qui révèlent la créativité débordante de leur auteur resté anonyme. (J. Ba)

Lueurs d'Apocalypse, à la Bibliothèque Moretus Plantin, rue de Bruxelles 61, à Namur, jusqu'au 15 mars.

Joël ROCHETTE, *Lueurs et tremblements*, Paris-Namur, Fidélité, 2016. Prix : 47,50 € - 10% = 42,75 € - Parution annoncée le 11/3.

LA POLITIQUE EN PANNE

Demain, ce seront les élections en Belgique et Jean-Pierre n'arrive pas à écrire le discours que doit prononcer Raymond, son chef de parti. Il n'en a que le titre : *Des mondes meilleurs*, et il a autre chose en tête puisqu'il vient de se séparer de sa femme. Henry, leur adversaire politique vient de disparaître, ce qui déclenche les rumeurs les plus folles. Sur fond de crise conjugale, c'est tout le monde politique que croque Paul Pourveur. Un monde politique miné par la crise, le mensonge, la mondialisation et ses contradictions. (J. Ba)

Des mondes meilleurs, de Paul Pourveur, du 4 au 26 mars au Théâtre de la place des Martyrs, place des Martyrs 22 à 1000 Bruxelles. www.theatredes-martyrs.be ☎ 02.223.32.08



POUR VOUS, QUI SUIS-JE ?



Depuis vingt ans, Sam Touzani aborde sans tabou et avec humour les questions de l'identité, de la religion et de l'intégration. Il rejoue avec autodérision son

parcours d'enfant d'immigrés, mélange la réalité et l'imaginaire pour atteindre l'universel. Cet homme qui croit en l'Homme, préfère le doute aux certitudes et ce qui rassemble plutôt que ce qui sépare. Chaque représentation sera suivie d'un débat d'une demi-heure. En résonance avec ce spectacle, le Bois du Cazier organise également une animation sur *Le parcours du migrant*. (J. Ba)

Liberté, égalité, identité ! de Sam Touzani et Bernard Breuse, du 14 au 18 mars à L'Éden, Bd Jacques Bertrand 1-3, à 6000 Charleroi. www.eden-charleroi.be ☎ 071.20.29.95

COMPRENDRE L'ISLAMISME



Voici un livre qui arrive à point nommé pour toute personne sensibilisée au phénomène du radicalisme qui touche l'Europe (mais pas seulement) dans son cœur. Il en explique les mécanismes afin de tenter de mieux le comprendre. Remontant dans l'Histoire, l'ouvrage montre les racines multiformes de ce courant usant parfois de violences extrêmes. Submergé par la vague médiatique sur le sujet, le lecteur trouvera ici une étude et une analyse accessible. (B.H.)

Emilio Platti, *Que penser de... ? L'islamisme*, Namur, Éditions jésuites, 2016. Prix : 9,50 € - 10% = 8,55 €.

LIBERTÉ D'EXPRESSION

La liberté d'expression pour qui ? Pourquoi ? Jusqu'où ? Ce sont quelques-unes des questions abordées par Stéphane Hoebeke, juriste à la RTBF, dans un livre pratique et abordable. Il y en a trente en tout, que les amateurs et professionnels de la communication (blogueur, facebookeur, youtubeur, webéditeur...) doivent se poser : vie privée, honneur, présomption d'innocence, dignité humaine, discrimination, violence... Avec des exemples réels ou fictifs, l'ouvrage constitue une invitation à une vraie liberté d'expression et à un regard critique sur les médias. (St.G.)

Stéphane HOEBEKE, *La liberté d'expression*, Limal, Éditions Anthémis, 2015. Prix : 35 € - 10% = 31,50 €.



CALENDRIER



À LIÈGE, Grandes conférences

Au nom de l'humanité. L'audace mondiale, avec Riccardo Petrella, Politologue et économiste italien, le 3 mars à la salle de l'Europe du Palais des Congrès (Esplanade de l'Europe).

☎ 04.221.93.74 ✉ nadia.delhaye@gclg.be www.grandesconferences-liegeoises.be



À MALÈVES-SAINTE-MARIE, rencontre,

avec Étienne Van Der Belen, comédien, le 18 mars au Prieuré, 37 rue du Prieuré.

☎ 010.88.83.58 ✉ prieure@uclouvain.be

À MALONNE, conférence organisée par le R'Atelier

Peut-on changer la pastorale sans changer la doctrine ? avec Ignace Berten, le 16 mars à 20h à la Haute Ecole Henalux, département de Malonne, rue du Fond 123, auditoire CR2.

☎ 081.45.02.99 (en journée) et 081.44.41.61 (en soirée)

À NAMUR, conférence-débat

Exploitation des minerais et état de guerre en Afrique centrale, avec le film *Blood on the mobile*, le 16 mars à 19h à la Faculté de Philosophie et Lettres, 1 rue Grafé. Organisé par Justice et Paix, en collaboration avec la FUCID.

☎ 081.70.50.88

À RIXENSART, conférence

La soif d'idéal chez les jeunes, avec Philippe van Meerbeeck, psychiatre, le 8 mars à 20h au Monastère de l'Alliance - 82, rue du Monastère.

☎ 02.652.06.01 ✉ accueil@benedictinesrixensart.be

À SAINT-HUBERT, session se terminant par un spectacle

Jean-Baptiste, qui es-tu ? Avec Rosy Demaret et le Théâtre le « Buissonnier », du 11 au 13 mars au Monastère d'Hurtebise.

☎ 061.61.11.27 www.hurtebise.net



À SCRIVINLOT : Conférence de Carême, Ressusciter,

c'est aujourd'hui ! avec Myriam Tonus, théologienne, le 16 mars à 20h au Prieuré Saint Martin, 2 place de l'église.

☎ m.deflandre@skynet.be www.prieure-st-martin.be

DEVENIR HUMAIN

De l'âme et du cochon

Sylvie Germain explore un chemin d'humanisation à travers le parcours d'un petit cochon. Ce dernier, devenu enfant sauvage au terme d'une métamorphose fantastique, est alors accueilli *À la table des hommes*.



Le dernier roman de Sylvie Germain commence de façon étrange. Elle choisit comme personnage principal un petit cochon qu'elle suit à hauteur de groin, en décrivant ses sensations, ses effrois et ses jouissances. Et un matin, alors que ce jeune porcelet malingre se tient à l'écart de la portée, attendant son tour pour se frayer un chemin jusqu'aux trayons de sa mère, le ciel explose sous les effets d'un bombardement dévastateur. La ferme est détruite et ceux qu'elle abritait sont morts, à l'exception de ce petit cochon et d'une femme, elle aussi miraculeusement rescapée, et qui gît sur le sol. Affamé, l'animal la réveille et celle-ci va lui donner le sein pour lui sauver la vie. Mais tous les humains ne sont

pas aussi bienveillants. Le porcelet doit fuir la violence des chasseurs. Et pour survivre, il doit compter sur l'aide d'autres animaux et d'une corneille affectueuse qui le suit au quotidien. Il traverse un pays miné par la guerre civile et au bout de six mois, à bout de souffle, il s'affale au creux d'un fourré, juste à côté d'un enfant blessé qui se meurt lui aussi.

MIS AU MONDE PAR LE LANGAGE

Et là, dans une scène d'une beauté inouïe, l'enfant et l'animal s'enlacent : « *Ils sont si embrassés dans leur combat contre la mort qu'ils se confondent.* » Au terme de cette lutte fusionnelle contre la mort, c'est un nouvel être qui naît, comme dans une nouvelle Genèse :

un enfant nu, au corps adolescent mais à la mémoire animale. L'enfant sauvage est recueilli par des femmes et accueilli « à la table des hommes ». Il doit tout apprendre : manger comme un humain, parler comme un humain, se comporter et aimer comme un humain.

Ce subterfuge fantastique permet à l'auteur de basculer dans un conte philosophique et initiatique. Dans la nature, l'enfant humain est le seul à naître aussi démuné et aussi inachevé. Sans l'aide et le soutien d'autres humains, il n'a pas accès au langage ni à la pensée. C'est donc tout ce chemin de l'animalité vers l'humanité que Sylvie Germain décrit. Ce sont les gestes d'amitié et d'amour qui façonnent le petit sauvage en petit d'homme. Mais faire l'expérience de l'humanité, c'est aussi faire l'expérience du mal absolu et absurde.

RESPECTER LE VIVANT

Sylvie Germain se dit intéressée intellectuellement par le chamanisme sibérien. Celui-ci invite à vivre dans le respect du vivant sous toutes ses formes, et en intelligence avec les mondes animal, végétal et minéral. « *Ce n'est pas du tout contradictoire avec le christianisme. En fait, je suis une catho ratée et une chamane ratée* », dit-elle dans un sourire. Quoi qu'il en soit, ce mélange étonnant donne un roman sensoriel, poignant, ciselé dans une langue poétique, un hymne à la vie et à l'amour.

Jean BAUWIN

DES LIVRES MOINS CHERS À L'appel

Commandez les livres que nous présentons avec 10% de réduction.

Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

www.magazine-appel.be onglet : **Commandez un livre à L'appel**

Attention : nous ne pouvons fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -10%** ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

- ☐ €
- ☐ €
- ☐ €

Total de la commande + frais de port : €

Nom : Prénom :

Rue : N° :

Code Postal : Localité :

Tél. : E-mail :

Date : Signature :

Ces prix sont valables lors de la sortie de L'appel (1 mois) ; sinon ils peuvent varier légèrement.

Sylvie GERMAIN, *À la table des hommes*, Paris, Albin Michel, 2016. Prix : 22,20 € -10% = 20,25 €.

SOUTIEN PAR ORDRE PERMANENT

Mon épouse et moi sommes lecteurs assidus de *L'appel*, que nous apprécions beaucoup pour sa liberté de parole – comment pourrait-il en être autrement puisque la source de votre inspiration est l'évangile ? – et pour les messages empreints d'espérance et de vie que nous attendons chaque mois et goûtons avec beaucoup de plaisir. Vos articles sont une nourriture qui donne du sens au quotidien et nous permet de garder le cap malgré la morosité ambiante.

Nous avons bien reçu votre message au sujet de vos besoins de financement, et avons décidé d'y répondre, car nous trouverions très regrettable qu'une revue comme la vôtre ne puisse continuer.

Étant donné que la majeure partie de vos coûts sont récurrents, il nous semble que la réponse la mieux adaptée à vos besoins est un ordre permanent. (...) Mais avant de faire cet ordre perma-

nent, j'aimerais savoir si vous avez déjà exploré la possibilité pour votre association de délivrer des attestations fiscales pour les dons. (...)

B. L. (Brabant wallon)

Merci pour votre soutien et pour votre suggestion d'inciter nos donateurs à utiliser la formule de l'ordre permanent, qui est en effet plus légère et assure un appui régulier à la revue. À propos de la déductibilité fiscale, nous en bénéficions il y a plusieurs années, via une plateforme de collecte de dons. Mais le ministre des finances a été de plus en plus réticent à accorder cette autorisation, et celle-ci a été retirée à la plateforme. Pour l'instant, nous ne pouvons donc plus y recourir. Mais nous savons que, néanmoins, nos lecteurs continueront à nous soutenir.

F.A.

Rédacteur en chef

CALENDRIER

À WAVREUMONT, célébrations d'écritures : Découvertes spirituelles dans la littérature, principalement le roman, une organisation de l'ACI (Agir en chrétiens informés), du 11 au 13 mars au monastère Saint-Remacle, 9 Wavreumont, à Stavelot (4970).

☎ 0478.47.68.18 et 02.218.54.47
✉ aci.calants@gmail.com



À WÉPION, journée : La science contemporaine a-t-elle évincé Dieu ? avec Dominique Lambert, philosophe des sciences, le 12 mars de 9h30 à 17h au Centre spirituel La Pairelle 25 rue Marcel Lecomte.

☎ 0474.45.24.46 ✉ centre.spirituel@lapairelle



À WÉPION, Week-end du CEFOC : Où s'en va la famille de papa ? Les 9 et 10 avril au Centre La Marlagne, 26 chemin des Maronniers.

☎ 081.23.15.22 ✉ info@cefoc.be

L'appel

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable

Paul FRANCK

Rédacteur en chef

Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint

Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction

Pierre GRANIER

Équipe de rédaction

Jean BAUWIN, Chantal BERHIN, Jacques BRIARD, Paul de THEUX, Annelise DETOURNAY, José GERARD, Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST, Gabriel RINGLET, Godelieve RULMONT-UGEUX, Thierry TILQUIN, Christian VAN ROMPAEY, Cathy VERDONCK

Comité d'accompagnement

Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Jean-Yves QUELLEC, Gabriel RINGLET

Ont collaboré à ce numéro

Laurence FLACHON et Armand VILLEUX

Photocomposition et impression

Unijep Printing Group, Alleur (Liège)

Administration

Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat

Abonnement - Comptabilité

Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège

☎ + ☎ 04.341.10.04

Compte n° 001-2037217-02 -

IBAN : BE32-0012-0372-1702 - Bic : GEBABEBB

✉ secretariat@magazine-appel.be

http://www.magazine-appel.be/

Publicité

MEDIAL, rue du Prieuré 32, 1360 Malèves-Sainte-Marie, ☎ 010.88.94.48 - ☎ 010.88.93.18

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Abonnement individuel : 23,50 €. Autres types d'abonnements : voir site internet ou sur demande.

Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction.

Offre découverte

(Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessous ou le recopier et l'envoyer à : secretariat@magazine-appel.be)

Madame/Monsieur désire recevoir un exemplaire gratuit du magazine L'appel

Rue : Numéro.....
Code Postal Ville.....
Adresse e-mail..... Tél.....

Offre Abonnement

ABONNEZ-VOUS AU MAGAZINE L'APPEL

Abonnement annuel (10 N°/an) : 25 €

A verser au compte : BE32-0012-0372-1702

BIC : GEBABEBB

Communication : nouvel abonnement

L'appel : Magazine chrétien de l'événement

Adresse : 45, rue du Beau-Mur - 4030 Liège

Tél/Fax : 04.341.10.04

Mail : secretariat@magazine-appel.be

Site web : www.magazine-appel.be

**Soit 2,5 €
par mois
seulement**

L'appel, une équipe :

Rédacteur en chef Frédéric ANTOINE **Rédacteur en chef adjoint** Stephan GRAWEZ **Président du Conseil** Paul FRANCK

Secrétaire de rédaction Pierre GRANIER **Marketing - Promotion - Secrétariat** Bernard HOEDT



Découvrez L'appel

Le magazine chrétien de l'événement

Chaque mois,
comprendre les événements marquants
et leur donner sens



L'appel, un magazine qui respire, relie et encourage

www.magazine-appel.be

Les Dossiers des Nouvelles Feuilles Familiales

... pour mieux vivre les relations...

vient de paraître !



Nos enfants sont-ils heureux ?

Quand nous devenons parents, nous élevons nos enfants vers l'âge adulte et espérons pour eux une belle vie.

Mais une fois que nos enfants sont adultes, sommes-nous encore parents ? Sommes-nous encore responsables de leur bonheur et de leur bien-être lorsque nos enfants ont quitté le cocon familial ? Quelle place tenir auprès d'eux lorsqu'ils se sont éloignés ?

Sans doute pas moins, mais sans doute différemment que dans le passé, la vie adulte est complexe. Le marché de l'emploi est rude. Les couples et les familles se composent, se décomposent, se recomposent. Se lancer dans la vie adulte peut sembler être une épreuve aux yeux des enfants et de leurs parents. Pourtant, parfois plus tardivement, la transition vers l'âge adulte se produit. Les parents comme les enfants reconstruisent alors leur relation sur de nouvelles bases.

Cette étude pose un regard sur les interrogations des parents dont les enfants sont devenus adultes et autonomes. Comment ces parents perçoivent l'entrée dans la vie adulte de leurs enfants ? Quelle posture tiennent-ils une fois ce cap franchi ? Elle espère enfin ouvrir le débat en famille et dégager des pistes pour que les relations entre les parents et leurs enfants désormais adultes puissent être harmonieuses et contribuer au bonheur de chacun.

*Vous souhaitez l'obtenir ? Un coup de fil, un fax, un mail avec vos coordonnées postales et nous vous l'envoyons.
Payement après réception (10 euros + port)*

Les éditions Feuilles Familiales

(Couples et Familles, asbl)

Catalogue et renseignements sur demande

Rue du Fond, 127 – 5020 Malonne

Tél. : 081/45.02.99 – Fax 081/45.05.98 – E-mail info@couplefamilles.be

www.couplefamilles.be